1re ANNÉE — N° 51 | 10 CENTIMES LE NUMERO | VENDREDI 23 AOUT 1918

ABONNEMENTS :
1 mois . . . . . fr. 3.00
3 mois . . . . . » 9.00
A prendre exclusivement aux bureaux postaux. S'y adresser pour toutes réclamations.

CORRESPONDANCE :
PEUPLE WALLON, à LIÈGE

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Chaque article n'engage que son auteur.

LE PEUPLE WALLON

QUOTIDIEN DÉMOCRATIQUE

ANNONCES :
Demandes d'emplois la ligne fr 0.50
Petites annonces » » 0.75
Avis des Officiers ministériels et de Sociétés » » 1.50
Réclame » » 2.00
Nécrologie » » 2.50
Chroniques et faits divers » » 4.00

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ :
LIÈGE, 19, Rue du Pont-d'Avroy, 19
Bureaux ouverts de 8 à 5 heures.

Le Rôle du Capital

Le capital est un des mots les plus usités et les plus mal compris de la langue française. Que d'erreurs il a engendrées en créant une conception fausse de ce qu'il représente ! Il a une grande part de responsabilité dans les malentendus qui se produisent trop souvent entre les divers membres de la société. Cherchons à le définir d'une façon claire et simple à la fois. Avant d'y arriver, écartons l'image que fait naître cette appellation dans l'esprit de beaucoup de gens.

Qu'est-ce que le capital selon l'imagination populaire ? C'est l'accumulation, dans les mains de certains individus, de quantités considérables de monnaie, au moyen desquelles ils paraissent en mesure de se procurer le nécessaire, le superflu et même l'inutile. Ce qui, dans cette conception rudimentaire, caractérise le capitaliste, c'est la détention de la forme de capital le plus communément connue et comprise, parce qu'elle est susceptible de se transformer le plus aisément et le plus rapidement en toute autre espèce de capitaux.

Des hommes qui possèdent des maisons, des terres, pour une valeur bien supérieure à celle des louis d'or, des écus ou des billets de banque accumulés dans le coffre-fort de leur voisin, ne seront pas réputés, par la foule, capitalistes au même titre que celui-ci. Et, cependant, ils sont en possession de capitaux féconds, qui leur fournissent directement des revenus, tandis que le numéraire n'en produit pas par lui-même : « Nummus, nummum non parit », la monnaien n'engendre pas de monnaie, disaient les théologiens du moyen-âge, qui partaient de cette vérité apparente pour condamner l'intérêt.

Etablissons maintenant notre définition.

Toute richesse est susceptible de devenir un capital par la volonté de l'homme qui, la possédant, ne la consomme pas. Ainsi s'explique la formation des capitaux mobiliers. La même richesse sera revenu ou capital, selon qu'elle sera consommée immédiatement par son possesseur ou, au contraire, mise de côté par lui, de façon à reproduire de la richesse. Un cultivateur récolte dix hectolitres de blé ; il en mange neuf, c'est du revenu. Il en met un de côté pour servir à ses semailles de la saison prochaine, c'est du capital. Chaque grain de blé qu'il jettera dans le sillon en produira dix, quinze, vingt, l'année suivante. Ceux-ci, à leur tout, seront du revenu ou du capital, selon l'usage qu'en fera le récoltant.

L'institution de la monnaie et celle du prêt à intérêt ont considérablement modifié non pas le fond des choses, mais la conception que les hommes s'en font. Toute richesse étant susceptible de se transformer en monnaie, devient ainsi directement productive, alors qu'elle ne l'est pas directement. Prenons des exemples : La terre est un capital, puisqu'elle fournit des céréales, des légumes, des fourrages, des fruits ; cependant, l'intervention du travail humain est indispensable pour mettre ce capital en état de produire. Une usine bien gérée est un capital, parce qu'il en sort des objets manufacturés d'une valeur supérieure à la somme dépensée pour les fabriquer, à condition bien entendu que le prix de vente soit plus élevé que le prix de revient. Une maison est un capital, parce qu'elle procure à son propriétaire un revenu annuel constitué par la rente de ses locataires. Si, au contraire, nous considérons des richesses improductives, telles que des perles, des pierres précieuses, des objets d'art, un domaine d'agrément qui coûte à son propriétaire des frais d'entretien, nous sommes tentés au premier abord de les exclure de la liste des capitaux. Mais comme ces pierres, ces tableaux, ces châteaux ont une valeur vénale, peuvent s'échanger contre de la monnaie, et que cette monnaie est en elle-même, ou par l'intermédiaire des valeurs mobilières ou foncières qu'elle est susceptible d'acquérir, capable de procurer des revenus, nous rangerons au nombre des capitaux des objets qui, par eux-mêmes, sont inféconds.

Dans le monde moderne, tout ce qui a été approprié par les hommes, c'est-à-dire tout ce qui est entré dans la fortune particulière de chacun d'eux, est susceptible d'être transformé en monnaie, et cette monnaie, à son tour, a la vertu de procurer à son détenteur, n'importe lequel, des objets matériels qu'il désire: c'est cet état de choses qui amène, dans l'opinion vulgaire, la confusion à laquelle nous nous heurtons à chaque pas : elle identifie le capital avec le numéraire, ou les signes immédiatement représentatifs de ce numéraire, billets de banque, lettres de change, rentes, obligations, actions.

Et, cependant, cette facilité de transmutation de numéraire en valeurs mobilières fait courir au possesseur des dangers beaucoup plus grands que ceux qui sont inhérents à la détention des autres richesses. Les prix des terres, des maisons, varient beaucoup moins que ceux des fonds d'Etat ou des parts d'entreprises qui s'échangent quotidiennement aux Bourses des divers pays. Le capital représenté par les premières est infiniment plus stable que celui qui s'incorpore dans les seconds.

Voilà une vérité qui devrait être présente à l'esprit de ceux qui se déclarent les ennemis du capital et qui regardent les propriétaires de certaines formes de la richesse comme des privilégiés, n'ayant d'autre peine à prendre que celle de détacher leurs coupons à l'échéance.

* *

Un autre point de vue n'est pas moins important à considérer, c'est l'origine du capital. Il ne peut se constituer que par l'effort humain, par la privation que s'impose l'homme ayant à sa disposition une richesse qu'il pourrait être tenté de consommer sur-le-champ et qu'il met de côté pour en tirer plus tard un avantage. Est-il juste, dès lors, de le priver du fruit de son économie ? Qu'arrivera-t-il, si on prétend lui enlever tout ou partie de ce qu'il a épargné ? Il cessera d'agir dans ce sens, il dépensera tous ses revenus et les richesses disparaîtront au fur et à mesure de leur création.

Tout l'effort de la civilisation tend à multiplier la production des objets nécessaires ou agréables à l'humanité. Cette production agricole et industrielle ne peut se développer et se maintenir qu'à l'aide d'installations de plus en plus coûteuses. Que l'on réfléchisse aux milliards qui s'emploient chaque année à ériger des bâtiments, à ouvrir des routes de terre et de fer, à armer des navires, à construire des machines, à mettre des engrais dans le sol, et l'on se rendra compte des prélèvements que les générations successives ont dû opérer sur leurs revenus annuels pour constituer de nouveaux organes de production, c'est-à-dire des capitaux.

A l'origine des sociétés, il n'en existait pas d'autre que le sol lui-même. Le travail des hommes, s'appliquant à un certain nombre d'éléments naturels, parvenait tout au plus à satisfaire les besoins rudimentaires et immédiats des peuplades primitives. Les bolchevistes russes, qui ont mené leur pays où l'on sait, n'ont pas cessé de vouer le capital à l'extermination. Si cela était en leur pouvoir, ils nous ramèneraient à l'âge de la cueillette, de la chasse et de la pêche.

Le capital a été et reste le principal facteur du progrès. Sans lui, l'humanité serait restée au régime des productions spontanées du sol, précaires, inégales et limitées. Pour s'affranchir de cette incertitude, l'homme a constitué des approvisionnements et créé des outils. C'est par la prévoyance et l'esprit d'invention qu'il s'est préparé à satisfaire ses besoins à naître et qu'il a appliqué son travail à la fabrication d'objets devant faciliter la production future. La formation du capital est due au fait que certains hommes préfèrent aux jouissances immédiates la sécurité de l'avenir. L'abstinence crée le capital sous forme d'approvisionnements et sous forme d'installations. Le capital ne se maintient d'ailleurs que par une reproduction incessante. C'est du travail accumulé méthodiquement et de façon continue en vue d'une production ultérieure. Une maison qui n'est pas entretenue en bon état de réparations, ne tarde pas à tomber en ruines ; une usine dont l'outillage n'est pas renouvelé de façon à être toujours à la hauteur du progrès, cesse bientôt de pouvoir lutter avec ses concurrents. L'homme qui ne met pas de côté une fraction de son revenu pour faire face aux dépenses imprévues, sera obligé, à un moment donné, d'entamer son capital, peut-être de le consommer entièrement.

(A suivre)

La Journée d'aujourd'hui

Le 23 août. — Vendredi.

Le Soleil entre dans le signe de la Vierge. Fin des « jours caniculaires ».

SS. Archelaüs, Eléazar de Lyon, Philippe Benifizi, Sidoine, Zachée.

Ephémérides scientifiques : Mort, à Montrouge, près de Paris, en 1828, du médecin allemand Gall, créateur de la phrénologie.

De-ci, de-là

Superstitions de cosaques



Chez les cosaques du Don, le lundi est considéré comme un jour de malheur. Jamais ils ne changent de linge un lundi, « de crainte que leur peau ne se couvre de pustules ». Le jeudi, ils ne salent jamais ni viandes, ni graisses, « de peur que les vers ne s'y mettent ».

Pendant la Semaine sainte, les femmes ne filent point la laine ; elles espèrent ainsi préserver, pour le reste de l'année, leur bétail des maladies et empêcher les vers de se développer dans le fromage et le beurre. Aucun légume ne doit être semé le Jeudi Saint : les insectes nuisibles le dévoreraient à mesure de la pousse.

Afin de préserver les animaux domestiques des maladies et des épizosties, les cosaques clouent aux murs de leurs étables et écuries les crânes des vaches, bœufs, brebis, porcs, morts de maladie. A la vue de ces crânes, la Mort prend peur et passe outre, pensent-ils.

L'usage des repas mortuaires est général dans la province du Don. Les os ou reliefs de ces repas ne sont jamais jetés aux chiens ; ce serait un sacrilège ; ils sont rassemblés soigneusement et jetés dans le cours d'eau le plus voisin, pour que les poissons qui s'en régalent songent eux aussi au défunt dont on vient de célébrer les obsèques. A ces repas, le pain n'est pas coupé, mais rompu, et les miches sont toujours servies entières.

La Guerre

Communiqués des Puissances Centrales

ALLEMAND

Berlin, 21. — Le représentant du Chancelier a reçu, en présence du secrétaire d'Etat Von Hintze, les chefs des fractions du Reichstag. La conférence a duré plusieurs heures. On y a discuté des accords russo-allemands qui font suite au traité de Brest-Litowsk, ainsi que des problèmes économiques se rapportant à ces accords. La majorité des délégués représentaient l'opinion suivant laquelle la solution des questions litigieuses existant entre la Russie et l'Allemagne pouvait être atteinte sans convocation immédiate du Reichstag.

Le secrétaire d'Etat du département des affaires étrangères a donné de plus amples détails sur la situation politique extérieure. Il a parlé également des pourparlers qui se sont tenus au grand quartier général en présence du ministre d'Etat austro-hongrois, après avoir entendu les représentants de la Pologne.

Berlin, le 21. — Dans les zones barrées occidentales de la Méditerranée, les sous-marins allemands et austro-hongrois ont coulé 15.000 tonnes de jauge ennemie.

Berlin, le 22. — Front occidental. — Groupe du prince Rupprecht. — Dans la région du mont Kemmel, des attaques partielles ont été repoussées de part et d'autre de la route de Locer à Dranoeter. Au sud d'Arras, les Anglais ont déclanché, hier, de nouvelles et violentes attaques. Des corps d'armée britanniques et néo-zélandais, en rangs serrés, avaient été concentrés entre Moyenville et l'Ancre, dans la direction de Bapaume. Un corps de cavallerie anglais se tenait derrière le front comme renfort. Protégé par un violent feu d'artillerie et plusieurs autos blindées, l'infanterie ennemie est passée à l'attaque sur un front d'environ 20 kilomètres. L'assaut s'est écroulé devant nos positions. Par des contre-attaques localisées, nous avons reconquis certaines parties du terrain abandonné à l'ennemi, conformément à nos plans.

L'ennemi a continué toute la journée ses attaques. Le point essentiel du front se trouve aux ailes du champ d'attaque. Ces attaques ont échoués avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Des tentatives de l'adversaire de franchir l'Ancre près de Hamel sont restées vaines. Un grand nombre d'autos blindées détruites se trouvent devant nos lignes. Entre la Somme et l'Oise la journée a été calme. Dans la nuit du 20 au 21 août, au sud-ouest de Noyon, nous nous sommes quelque peu retirés sans engager le combat avec l'ennemi. Toute la journée, le feu d'artillerie ennemi a couvert nos anciennes lignes. En hésitant, l'ennemi a alors conduit ses détachements de reconnaissance vers la vallée de la Divette.

Nous avons retiré, sans être aperçu de l'ennemi, les troupes combattant dans le bois de Carlepont ; les assauts ennemis qui avaient été précédés, depuis hier matin, d'un violent feu d'artillerie qui a duré plusieurs heures, n'ont pas pu atteindre leur but. Pendant toute la journée, l'adversaire a continué ses attaques entre Blérancourt et l'Aisne. Il n'a gagné du terrain que près de Blérancourt. L'attaque prononcée sur le restant du front, et assez violente à la soirée de part et d'autre du ravin de Morsain, a échoué avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

AUTRICHIEN

Vienne, le 21. — Près de Nervesa, des détachements de reconnaissance italiens ont tenté de prendre pied sur la rive orientale du Piave. Ils ont été repoussés. Combats d'artillerie.

En Albanie, pas d'événements importants à signaler.

BULCARE

Sofia, le 20. — Front de Macédoine. — Le feu de l'artillerie ennemie a été parfois plus violent à la boucle de la Tscherna et au sud de Houma. Nos batteries ont mis en feu un camp de munitions ennemi établi au village de Maschadah. A part quelques interruptions, l'activité de l'artillerie s'est avivée de part et d'autre à l'est du Vardar. Des combats entre patrouilles ont eu lieu dans la plaine s'étendant au nord du lac Tachino.

TURC

Constantinople, le 20. — Front de Palestine. — La nuit passée, après une violente préparation d'artillerie, les Anglais ont attaqué nos positions dans la région côtière. De nombreuses troupes d'infanterie adverses qui, protégées par leur feu d'artillerie, ont assailli nos positions ont été continuellement repoussées dans de sanglants combats à la bayonnette ou à l'aide de grenades à main. Nous avons maintenu partout nos positions. Au cours des combats, le 21e régiments d'infanterie s'est particulièrement distingué. Les pertes de l'adversaire sont très élevées. De nombreux morts se trouvent devant nos positions. De même, une nouvelle attaque ennemie dirigée contre Merdsch Kesfa a été repoussée. Pendant la journée, activité d'artillerie de part et d'autre aux autres endroits. Aux autres fronts rien d'important.

Dans la nuit du 19 au 20 août, Constantinople a été attaquée par des avions ennemis. Aucun dégât n'est à signaler. Quelques sujets italiens ont été légèrement blessés.

Communiqués des Armées Alliées

ANGLAIS

Londres, le 21. — Ce matin, nous avons exécuté une attaque sur un large front au nord de l'Avre. Nos troupes font des progrès au sud et au nord de la Scarpe. De vigoureuses attaques ennemies furent repoussées. Nous avons amélioré quelque peu nos positions près de Ampoux et nous avons avancé notre ligne entre Feistuberm et La Larve. Nous avons occupé Le Tourret et nous avons exécuté une attaque locale sur un front de 1,000 m. Dans le secteur de Locre, tous les buts furent atteints et nous avons fait de nombreux prisonniers.

FRANÇAIS

Rectification : Deux lignes ayant été sautées hier dans le communiqué français, nous donnons ci-après la fin du télégramme-officiel :

« Le chiffre des prisonniers fait par nous depuis le 18, entre l'Oise et l'Aisne, dépasse 10.000. »

Paris, le 21, à 15 heures. — Au cours de la nuit, la situation est restée sans changement entre l'Oise et l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction. Ce matin, nos troupes ont continué leurs progrès sur tout l'ensemble du front. Carlepont et Cuts sont tombés entre nos mains. Nous avons conquis du terrain après de vifs combats à l'est de Lassigny et repoussé plusieurs coups de main ennemis en Champagne.

Paris, le 21, à 23 heures. — Entre la Matz et l'Oise, l'ennemi, malgré sa résistance, a fléchi sous la poussée de nos troupes. Lassigny est tombé. Plus au sud, nos troupes ont pris pied sur Le Clelont, enlevé le bois d'Orval et porté leurs lignes aux abords de Chiry-Ourscamp.

A l'est de l'Oise, nos troupes ont poursuivi leurs succès au cours de la journée. Les bois de Carlepont sont en leur pouvoir. Elles bordent l'Oise à l'est de Noyon, entre Sampigny et Pontoise. Plus à l'est, elles ont dépassé la route de Noyon à Concy-le-Château, conquis Camelin et Le Fresne, Blérancourt et porté leurs lignes aux abords de Saint-Aubin. Depuis hier, nos troupes ont libéré une vingtaine de villages et réalisé une avance de 8 kilomètres en certains points.

ITALIEN

Rome, le 21. — Sur tout le front montagneux de part et d'autre l'artillerie déploye une activité remarquable. Sur la rive de la Siave, les patrouilles ennemies en reconnaissances furent frappées par les rafales de nos petits calibres et de nos mitrailleuses. L'activité dans les airs fut beaucoup entravée par les conditions atmosphériques. 4 avions ennemis furent abattus.

A l'Etranger

UN DISCOURS DU Dr SOLF

Recevant la « Deutsche Gesellschaft » à Berlin le secrétaire d'Etat pour les colonies, Dr Solf, a prononcé le discours suivant :

— Je vous ai invité à vous réunir ici pour vous exprimer la reconnaissance que mérite l'attitude énergique que vous avez eue jusqu'ici chaque fois que s'est posée la question de l'existence de nos colonies. Au milieu de la conflagration universelle, les efforts titanesques déployés aux front européens accaparent l'attention tout entière de la nation, et le sort et l'avenir de nos colonies se sont trouvés relégués quelque peu à l'arrière-plan de nos préoccupations. Même le sort de ceux qui, depuis plus de quatre ans, n'ont cessé de défendre avec une énergie farouche et un dévouement sans précédent nos postes perdus, courait le risque, malgré leur droit à notre sollicitude, d'échapper non pas sans doute à l'attention de nos cœurs, mais peut-être plus que de raison à celle de nos esprits. Mais la presse, consciente de son rôle, n'a pas permis à l'esprit colonial du peuple allemand de s'endormir.

Je me plais à déclarer aujourd'hui que la sécurité de notre avenir colonial ne constitue pas seulement la préoccupation de notre gouvernement et de certains groupes intéressés, mais qu'elle est devenue le but que poursuit le peuple allemand tout entier.

Une question vitale pour l'Allemagne

La conviction que le maintien de nos possessions coloniales est une question vitale et un point d'honneur pour l'Allemagne en tant que grande puissance et que le but de guerre colonial existe au même titre que les autres buts que nous poursuivons, s'est ancrée profondément jusque dans l'esprit des masses prolétariennes.

Cette unité de vues est d'autant plus consolante que nos ennemis ont dévoilé, dans ces derniers temps, leurs projets à cet égard avec plus de franchise que jamais. Nous nous trouvons en présence d'une déclaration des plus importante de la politique anglaise. Le discours que M. Balfour, ministre des affaires étrangères, a prononcé à la Chambre des Communes, nous a fait connaître explicitement la prétention de l'Angleterre à annexer nos colonies sans autre forme de procès. M. Balfour n'a pas hésité à essayer de justifier moralement cette prétention, et les explications qu'il a données font apparaître cette annexion comme une nécessité pour l'Angleterre. Il ne se contente pas de s'occuper de nos méthodes coloniales, mais il vogue à pleines voiles dans les eaux de la haute politique. Il fait, en moraliste, le tour du monde et termine par une profession de foi qui proclame le droit de l'Angleterre à l'hégémonie du monde. Il y voit une conséquence inéluctable des événements qui se déroulent et s'attache à dénier moralement à l'Allemagne le droit de faire dans le monde figure de grande puissance.

Messieurs, l'accusation portée contre l'Allemagne par M. Balfour ne peut rester sans réponse. Notre silence nous ferait les complices de ceux qui veulent rabaisser notre patrie. Je me propose, en conséquence, de relever quelques points du discours de M. Balfour, en m'en tenant au texte qui nous a été transmis par les agences télégraphiques.

Chauvinistes et Jingoïstes

M. Balfour a émis l'opinion que l'Allemagne intellectuelle se laisse impressionner par la théorie immorale du règne de la force. Messieurs, on trouve chez nous aussi bien qu'à l'étranger des chauvinistes et des jingoïstes. Avant la guerre, ils ne formaient chez nous que des groupes sans importance au point de vue politique, et leur influence était nulle sur le gouvernement, qui les combattait. Au cours de la guerre, leur importance numérique s'est accrue, non pas que les aspirations allemandes à l'hégémonie du monde aient jeté chez nous des racines plus profondes, mais parce que de nombreux patriotes, éclairés et soucieux, sont allés renforcer leurs rangs. Parmi eux, on rencontre aujourd'hui un grand nombre de gens qui, avant la guerre, poursuivaient l'idéal de la fraternité des peuples, de la bonne volonté et du « fair play » dans les relations internationales, mais dont les événements guerriers ont modifié complètement le syllabus politique. A qui la faute ? Tout simplement à l'état d'esprit de nos ennemis, qui ont dénaturé l'idée sublime de la Confédération des Nations, en y accolant l'idée de la guerre économique contre l'Allemagne, et ont fait de cette idée une simple caricature. Ils se sont dit : « Puisqu'il nous est impossible de vous vaincre par les armes, nous vous abattrons en fondant la Ligue des Peuples. »

Si j'avais la ferme conviction que cet état d'esprit et cette manière de voir, qui semblent prédominer en Angleterre à en juger par le discours de M. Balfour et par les débats du procès Pemberton-Billing, dussent rester les pensées directrices de la politique du peuple anglais, je me déclarerais partisan, à mon tour, de la lutte à outrance, de la résistance jusqu'au bout.

J'ai l'assurance, sauf que la réalisation de la Ligue des Peuples ne soit qu'une utopie de circonstance, qu'avant la fin de la guerre un mouvement de révolte générale se produira contre cette politique du knock-out.

La situation à l'Est

La seconde attaque de M. Balfour est dirigée contre notre politique à l'Est. Je lui réponds que la paix de Brest-Litowsk a été conclue sur la base d'une entente parfaite entre les gouvernements russe et allemand, et que cette entente a visé à la libération des peuples-frontières et à l'éveil à une vie nationale de nationalités qui avaient vécu durant des siècles sous le joug de la Russie. Cette entente au sujet du sort des peuples-frontières est un fait d'importance mondiale qui appartient désormais à l'histoire. La Russie et l'Allemagne, qui étaient absolument d'accord sur le principe, ne différaient d'opinion qu'en ce qui concerne les voies et moyens à suivre pour arriver au but. Nous croyons toujours que l'anarchie et le massacre ne sont pas les meilleures voies qui conduisent à la liberté.

Il y aura évidemment une période de transition entre la proclamation de la libération des peuples-frontières et l'exercice du droit qu'ils ont de disposer de leur sort. Dans son intérêt propre autant que dans l'intérêt commun, l'Allemagne doit faire régner l'ordre, dans ces pays libérés, et d'ailleurs elle n'a fait que répondre aux appels qui lui ont été adressés en ce sens. L'Allemagne n'abusera pas de sa situation pour procéder à des annexions par la force, mais elle mettra tout en œuvre pour ouvrir la voie de la liberté aux peuples subjugués, pour leur apprendre à s'organiser et à se faire réciproquement confiance.

L'Angleterre et la Russie

Messieurs, l'Angleterre a moins que quiconque le droit de prendre moralement position en faveur des peuples-frontières. Ces peuples se sont, à différentes reprises, adressés au cours de leur long martyre, à l'Angleterre pour la prier de s'intéresser à leur sort. Elle est restée sourde à ces appels. Il fut un temps où l'Angleterre combattit la Russie tsariste plus violemment que toute autre nation. Mais tandis que la Russie tsariste faisait, au cours même de la guerre, peser un joug insupportable sur son propre pays, se livrait aux pillages et aux massacres, l'Angleterre n'a pas bougé. Mieux que cela, elle a justifié et défendu devant le monde les turpitudes russes en les déformant, et c'est ainsi que la Russie, soutenue moralement par l'Angleterre, a pu impunément, devant la conscience révoltée du monde, continuer ses ignominies. On ne peut être à la fois juge et partie. Le problème des peuples étrangers, le problème russe tout entier n'existe aux yeux de l'Angleterre que pour autant qu'il puisse alléger le poids de la guerre et que la Russie elle-même soit un instrument de guerre entre les mains de ceux qui dirigent ses destinées. Si Ivan-le-Terrible sortait de sa tombe et rassemblait les hordes russes éparses pour une nouvelle guerre, l'Angleterre lui souhaiterait la bienvenue comme allié dans sa croisade pour la liberté et le droit.

La reconnaissance des Tchéquo-Slovaques, ces bandits sans patrie, comme Puissance alliée, a été la conclusion logique de la singulière amitié que l'Angleterre témoigne à la Russie.

La Finlande et la Roumanie

M. Balfour a examiné chaque Etat-frontière en particulier. En ce qui concerne la Finlande il a dit que l'intervention allemande avait eu pour premier résultat de placer ce pays sous la dépendance immédiate de l'Allemagne, ou, en d'autres termes, que l'Allemagne en avait fait un second Portugal. Comment est-il possible de s'prêter à ce point cet esprit d'indus

rendance du peuple finnois qui, depuis des siècles, s'est manifesté ? La Finlande a perdu toutes les sympathies anglaises depuis qu'elle s'est sentie menacée par les menées anglaises dans le Nord et qu'elle désire rester en contact avec la mer libre à la côte de Mourman.

Pour ce qui regarde les provinces baltiques, la Pologne et l'Ukraine, M. Balfour nous accuse de nous être comportés envers ces pays comme l'Angleterre elle-même s'est comportée vis-à-vis de la Grèce, c'est à dire qu'il nous reproche d'avoir incité ces peuples à prendre un service actif contre les ennemis de l'Allemagne. Or, aucun soldat de ces pays n'a été forcé de prendre les armes pour la cause de l'Allemagne.

Que dire de la plainte de M. Balfour au sujet de la politique germano-roumaine ? Cette fois, M. Balfour joue le rôle du bandit qui crie : «Au voleur !» Heureusement, le monde connaît mieux les faits.

Le ministre anglais ne croit-il pas que le sort de la Roumanie eût été meilleur si ses dirigeants s'en étaient tenus à la politique de neutralité qui ne leur eût apporté que gloire et profit ? La population roumaine, ainsi que les élections parlementaires l'ont prouvé, s'est complètement ressaisie, sans aucune intervention de l'Allemagne — la presse roumaine elle-même le reconnaît — et elle réprouve aujourd'hui la politique de M. Bratianu.

Les colonies allemandes et anglaises

J'en viens maintenant aux déclarations de M. Balfour au sujet des colonies.

Le ministre anglais a déclaré : « Nous avons agrandi notre territoire colonial ; nous avons pris les colonies allemandes et je ne crois pas qu'un homme, quel qu'il soit, connaissant quelque peu les méthodes allemandes de colonisation, puisse s'étonner de m'entendre dire que les intéressés ne perdront pas au change. »

M. Balfour a même ajouté :

« Est-on d'avis de rendre à l'Allemagne ses colonies, de la mettre ainsi à même de s'assurer une base transatlantique sur les grandes routes commerciales du monde et d'ouvrir par là le marché du monde à son activité ? La domination allemande sur les colonies ne saurait être tyrannique et aurait pour conséquence la mise sur pied d'armées de couleur dans l'Afrique centrale. »

En d'autres termes, Messieurs, l'Angleterre met l'embargo sur un pays, émet la prétention de mieux l'administrer que ne le faisait son propriétaire légitime et s'arroge sous ce prétexte le droit de l'annexer.

Je pourrais à mon tour lui poser la question suivante :

« Le ministre des affaires étrangères en Angleterre ignore-t-il les ravages mortels causés par les Puissances de l'Entente parmi la population noire des colonies africaines ? Ne sait-il rien des recrutements forcés qui ont eu lieu dans l'Afrique orientale anglaise et n'a-t-il pas entendu parler des immenses troupes de travailleurs et de soldats recrutés de force dans les colonies anglaises et françaises ?

S'est-il enquis auprès de son collègue des colonies des atrocités auxquelles aboutit la guerre entreprise avec des troupes autochtones contre les gens de ces pays ? Est-il à même d'entrevoir le mal fait à la civilisation et aux progrès coloniaux des peuples civilisés par l'incorporation de noirs dans les armées qui combattent les blancs et que l'on a transportés dans ce but en Europe ?

M. Balfour peut-il douter un seul instant que le sort de l'Afrique eût été meilleur si l'Angleterre n'avait pas foulé aux pieds le Pacte du Congo ? A-t-il oublié que l'Allemagne est la seule Puissance belligérante qui ait inscrit explicitement dans ses buts de guerre la suppression du militarisme en Afrique ? M. Balfour est-il prêt aujourd'hui à faire une déclaration identique au nom de l'Angleterre et à briser net avec les méthodes et les visées françaises ?

Messieurs, je ne m'attends pas à recevoir une réponse à ces questions. Le discours de M. Balfour ne nous apprend rien de nouveau au sujet des intentions des hommes d'Etat anglais. Les élections sont proches en Angleterre, et ceci explique cela...

L'histoire coloniale allemande est là pour démontrer que l'Allemagne, pas plus en Afrique que dans les mers du Sud, n'a jamais voulu pratiquer une politique agressive. Elle ne le veut pas plus aujourd'hui qu'hier. Nous désirons que la question coloniale soit réglée sur cette base, que les possessions coloniales répondent à la puissance économique des nations européennes et aux mérites qu'elles se sont acquis dans l'histoire et en vertu desquels elles estiment avoir droit à ce que la protecton des peuples de couleur leur soit confiée.

Les droits des Puissances

L'activité économique seule n'est pas un titre de droit suffisant. La colonisation est une mission. Les Etats qui, avant la guerre, se sont efforcés de mettre ces maximes en action et qui ont respecté l'humanité dans les populations de couleur, ont acquis le droit moral de rester des puissances coloniales. Ce droit, l'Allemagne se l'est acquis avant la guerre. Le geste prétendûment libérateur qui consiste à faire apparaître l'annexion des colonies allemandes comme une œuvre méritoire au point de vue de l'humanité, constitue un blasphème.

Il paraît tout naturel à M. Balfour de justifier moralement cet instinct de spoliation, qui est le caractère même des impérialistes anglais. Cela lui paraît même à ce point naturel qu'il ne se rend pas compte du ridicule qu'il y a à stigmatiser les prétendues aspirations de l'Allemagne à l'hégémonie du monde, alors qu'en même temps il avoue publiquement les sentiments annexionnistes anglais en Afrique et en Asie.

A la fin du discours du ministre anglais, je note cette phrase :

— L'abîme qui sépare les Puissances centrales des Alliés est si profond qu'il n'est pas possible de le combler.

M. Balfour pourrait aller plus loin et revendiquer l'honneur d'avoir approfondi encore cet abîme.

Dans son opuscule sur la Paix éternelle, Kant parle de la confiance qu'il faut placer quand même dans le jugement sain de l'adversaire, alors même que la paix ne paraît pas possible et que les hostilités semblent prendre les allures d'une guerre d'extermination.

Des discours comme celui qu'a prononcé M. Balfour servent à maintenir vivace le sentiment d'une guerre d'extermination. Cependant, il n'est pas possible qu'entre les peuples ne se manifeste pas à une heure marquée un sentiment de confiance mutuelle. La nature humaine à laquelle on fait violence doit se redresser quelque jour contre cette hérésie de la fatalité de la haine entre peuples qui menace d'étouffer dans son âme même la notion intime de l'humanité.

M. Balfour craint cette réaction, et c'est pourquoi il adresse son accusation non seulement contre le gouvernement allemand, mais contre le peuple allemand et contre l'essence même de ce peuple ».

Les buts visés

Messieurs, la raison psychologique qui fait agir l'homme d'Etat britannique est claire. Nos ennemis ne veulent pas de paix par compromis. Une fois de plus, une vague de fatuité a passé sur leurs peuples. Le même phénomène s'était déjà produit après l'entrée en guerre de l'Italie et de la Roumanie, et nous avons pu le constater du reste après chaque succès passager d'ordre politique ou militaire. Et voici qu'à nouveau on fait état des anciens buts de guerre qui ont été si clairement établis par des traités secrets qui n'ont pas été dénoncés encore. La guerre que fait aujourd'hui l'Entente se fait pour la rapine et pour la gloire, et ceci nous dicte la conduite que nous avons à suivre. En réalité, nous devons voir dans le discours de M. Balfour un appel fait au peuple allemand en vue de rassembler à nouveau toutes ses forces vitales pendant cette cinquième année de guerre pour combattre et pour vaincre, tout comme il les avait rassemblées lors du grand soulèvement du mois d'août 1914. Une autre conclusion peut être tirée de ce discours. Devons-nous réagir d'une manière sentimentale ? Ou devons-nous, mais aussi, et uniquement parce que le sentiment nécessaire manque à l'ennemi, ne songer qu'à détruire, faire nôtre cette politique de knock-out et faire table rase de tous les buts derrière lesquels se dresse l'idée de la réconciliation des peuples ?

Messieurs, je répudie pareille politique. Elle faciliterait étrangement la guerre que l'on nous fait, et agir de la sorte équivaudrait à nous laisser dicter par l'ennemi les lois qui président à nos actes politiques. Ne nous laissons pas tromper par M. Balfour. M. Balfour se gare avec clairvoyance contre une possibilité de paix encore très éloignée. Si, avant la guerre, les diplomates ennemis s'étaient gardés avec autant de vigilance contre la guerre menaçante qu'ils se gardent aujourd'hui contre la paix, Dieu m'est témoin, Messieurs, qu'il n'y aurait pas eu de guerre mondiale.

Un brelan de questions

Dans tous les pays, il y a aujourd'hui des groupes et des hommes que l'on peut considérer comme des foyers de la conscience européenne. N'éroquez point des noms isolés, ni chez nous ni en pays ennemis. Or, dans ces foyers, quelque chose se remue qui nous donne à penser que la véritable voie à suivre ne se trouvera que si les nations belligérantes reprennent conscience de leurs devoirs communs. Comment éviterons-nous les guerres dans l'avenir ? Comment arriverons-nous à rendre efficace des accords internationaux en vue d'empêcher une nouvelle guerre ? Quelles assurances pourrons-nous donner aux non-combattants ? Comment épargnerons-nous à l'avenir aux Etats neutres les peines qu'ils ont maintenant à subir parce qu'ils sont restés pacifiques ? Comment protégerons-nous les minorités nationales ? Comment réglerons-nous nos devoirs d'honneur réciproques vis-à-vis des races inférieures qui peuplent le monde ? Messieurs, ce sont là autant de questions brûlantes derrière lesquelles se dresse l'opinion de millions d'êtres, derrière lesquelles se dressent aussi des souffrances indicibles et des faits inouïs. Précisément, parmi les combattants, parmi ceux qui sont tombés dans tous les pays, parmi ceux qui ont perdu la force, la santé ou la joie de vivre, il s'en est trouvé des milliers et des milliers pour lesquels le sacrifice a été léger parce qu'ils avaient cette croyance que de ces souffrances accumulées, de toutes ces misères et de toutes ces peines sortirait un monde meilleur où leurs enfants et petits-enfants pourraient vivre dans la tranquillité et la sécurité. Messieurs, le jour arrivera fatalement où l'on verra passer le cortège victorieux de ces buts enfin atteints. M. Balfour peut retarder l'aurore de ce jour : il ne l'empêchera pas de se lever.

ALLEMAGNE

Proclamation du général v. Hindenbourg

Berlin, le 20. — Le feld-maréchal von Hindenbourg a tenu, le 18 août, à St-Privat, le discours suivant adressé au 3e régiment de la Garde :

« Camarades ! L'année dernière, à la même date, j'ai eu le plaisir de vous saluer et de vous transmettre les remerciements de la nation allemande. Votre régiment a conquis, depuis, de nouveaux lauriers et s'est montré digne de sa vieille renommée. Jetons à présent un regard sur l'avenir. Notre situation est favorable si même nous avons subi dernièrement un échec. Ce sont là des faits de guerre inévitables. Le succès est avec nous ; l'ennemi commence à se fatiguer. Nous ne devons pas céder, mais bien persévérer jusqu'à ce que nous puissions ramener, dans notre patrie, une paix allemande forte et honorable. Chacun doit y contribuer par ses forces corporelles et morales. Comme au jour du 18 août 1870, à St-Privat, chacun fera son devoir glorieux. »

Fausse nouvelle

Berlin, le 21. — Certains journaux de Berlin affirment que notre ambassadeur auprès du gouvernement soviet ne reprendra pas provisoirement son poste. Ces mêmes journaux voient en cela un symptôme d'une retraite prochaine de M. Helfferich. Cette affirmation est tendancieuse et non fondée.

ESPAGNE

Une séance du Conseil

Saint Sébastien, le 21. — Havas. — Aujourd'hui, une séance du Conseil des ministres a eu lieu sous la présidence de M. Mauras. Cette séance n'avait pas été annoncée. Tous les ministres, y compris M. Besada, ministre des finances étaient présents.

ETATS-UNIS

Une nouvelle proclamation de M. Wilson

Washington, le 21. — Le président Wilson a lancé une proclamation qui peut être considérée comme le complément de la loi sur la navigation. Cette proclamation rend impossible aux étrangers l'acquisition de navires ou de chantiers américains. Cette mesure s'adresse manifestement à certains alliés de l'Amérique qui se sont efforcés, durant la guerre, d'échapper à la menace du développement rapide de la marine des Etats-Unis par l'achat d'armes et de bâteaux ou par des commandes de navires.

FRANCE

M. Clémenceau et la classe de 1920

Genève, le 21. — L'appel de la classe 1920 a produit en France une impression pénible.

Les membres de la gauche du Parlement ont fait remarquer que les jeunes gens de 18 ans n'étaient pas suffisamment formés pour prendre part à la guerre. Les années précédentes on n'avait mobilisé que les jeunes gens de 19 ans et leur instruction avait été faite au printemps.

M. Clémenceau a déclaré à la Chambre : «Que puis-je faire si les généraux Foch et Pétain jugent ces levées nécessaires ! » Les généraux ont cependant promis de ne pas envoyer au front les recrues, avant le printemps. Mais les opérations militaires se développent d'une façon telle que l'on s'attend à de grands mouvements de troupes américaines et qu'il importe de ne pas laisser à l'ennemi l'initiative de la lutte. Ces raisons seules ont déterminé la mesure prise.

Commentant cet appel sous les armes, la « Frankfürt Zeitung » s'exprime :

Cette mesure prouve que l'appui des Américains n'est pas aussi important qu'on se l'était figuré tout d'abord en France.

Les listes Malvy et Daudet

Berne, le 21. — M. Clémenceau, le grand ennemi du socialisme, a subi un échec devant l'« Humanité ».

L'« Action Française » annonce notamment que le gouvernement aurait accepté en fait les listes en faveur de MM. Daudet et Malvy, mais vu l'attitude des socialistes, seule la seconde a été retirée. Les royalistes s'étant plaint de cette injustice, il leur a été répondu que la proclamation de la «Bataille» en faveur de M. Malvy n'allait pas à l'encontre des dispositions légales alors que la manifestation royaliste avait suscité quelques troubles. L'excuse est assez faible, ajoute la « Koln Ztg »

Un don américain

La Haye, le 21. — Le « N. R. C. » mande du Havre : Les Souverains belges ont reçu une délégation américaine qui leur a remis au nom de la Croix-rouge américaine 1 million de francs destinés à la Croix-rouge de Belgique.

Foch continue son offensive

Paris, le 21. — Le « Matin » mande : La seconde phase de l'offensive du général Foch a commencé pour l'armée anglo-française. La France attend avec confiance l'issue des combats. L'« Echo de Paris » signale que de nouveaux détachements de troupes italiennes sont arrivées en France.

Nouvelles reçues

Milan, le 21. — Le « Corriere della Sera » communique de Paris : Le Cabinet français a accepté d'opérer une nouvelle levée de miliciens dans les colonies. Cette mesure sera appliquée si la guerre ne se termine pas en 1919.

GRANDE-BRETAGNE

Mesures économiques

La Haye, le 21. — Le gouvernement britannique prend à présent toutes les mesures nécessaires pour la période économique de transition qui suivra la guerre. Des ministères seront créés à cet effet ; ils fonctionneront pendant les cinq années suivant la conclusion de la paix. Les industries seront sévèrement réglementées, les fabriques d'objets de luxe seront limitées et l'on ne favorisera que les exploitations devant concourir au relèvement économique. L'industrie navale sera, avant tout, favorisée. Douze centrales électriques seront construites dans le pays afin de pourvoir l'Angleterre entière. Le gouvernement se propose de convertir les usines à munitions en ateliers produisant les articles nécessaires à cette électrification.

De très grandes économies de charbon pourront être réalisées par l'emploi de l'électricité dans les usines, et la capacité de production de l'Angleterre sera considérablement augmentée.

Les élections générales

Amsterdam, le 21. — Dans la presse anglaise on discute assez violemment depuis quelques jours la question de savoir si l'on procédera à des élections générales en novembre ou en janvier. Il s'agit surtout de poursuivre la guerre avec plus ou moins de vigueur. Les libéraux craignent que les élections, appelées élections khaki, ne prennent une tournure favorable aux conservateurs. Ces derniers, tout au moins la droite, ne se hâtent pas, afin de se rendre populaires. Les partisans du premier ministre auprès des deux partis préfèrent au contraire, hâter les élections. Le « Times » se range parmi ces partisans et favorise depuis quelque temps la politique de Lloyd George. Le journal répond aux partis qui proposent un délai, que lors de l'extension du droit de vote pendant les années 1832, 1867 et 1885, on a toujours procédé à des élections générales.

Contre les élections

Berne, le 21. — M. Henderson a déclaré s'opposer aux élections générales pendant la guerre. Il a rappelé que M. Lloyd George avait adopté la même attitude au cours de la guerre des boers.

Une protestation du Parti ouvrier

Berne, le 21. — Une assemblée des représentants des mineurs écossais a accepté, par 41 voix contre 19, un programme dans lequel le parti s'élève contre le refus de passe-port à M. Henderson, qui désirait se rendre en Suisse. Les mineurs ont demandé aux membres du parti ouvrier de se retirer du gouvernement. Le congrès des associations ouvrières entreprendra des démarches énergiques pour donner aux partis ouvriers le droit de conférer avec les travailleurs des autres pays.

Les précautions

Londres, le 21. — Le « Daily Mail » annonce que les navires ne peuvent aborder en Irlande qu'avec l'autorisation des autorités britanniques. Avant leur déchargement, les navires sont visités par les autorités.

Munitions à bord du « Lusitania »

Stockholm, le 21. — Le procès mené par les passagers survivants du « Lusitania » contre la « Cunard Line » a révélé que des munitions se trouvaient à bord de ce navire.

ITALIE

L'unité dans le haut commandement

Milan, le 21. — Le « Secolo » annonce que le généralissime Foch sera représenté sous peu au front italien par un général français. L'unité de commandement semble, par le fait même, être assurée. Le général Foch sera l'organisateur des prochaines offensives des armées de l'Entente.

ROUMANIE

M. Mitesco et le gouvernement Bratianu

Bucharest, le 20. — On mande de Jassy :

M. Mitescu, président du Comité parlementaire, qui avait été chargé de procéder à une enquête au sujet du procès d'accusation dans lequel est inculpé M. Bratianu, ministre du gouvernement, a proposé, hier à la Chambre, de faire des déclarations qu'il jugeait importantes. Lorsque Mitescu eut développé ses déclarations, il a sollicité de la Chambre l'accord nécessaire pour procéder à l'arrestation de M. Bratianu. La Chambre a accepté.

Les Événements en Russie

RUSSIE

Une offre britannique

Berlin, le 21. — L'« Agence Télégraphique de Pétrograd » mande de Moscou, en date du 19 août :

L'ambassadeur néerlandais à Pétrograd s'est adressé, au nom de l'Angleterre, au gouvernement des Soviets et a proposé de conclure un accord entre la Russie et l'Angleterre. Au cas où la Russie prendrait l'engagement de relâcher les sujets britanniques actuellement arrêtés, l'Angleterre serait décidée à ne pas exercer de représailles envers les classes de la population russe.

Dans les proclamations qu'ils ont lancées de leur avion, les Anglais signalent qu'ils ne sont venus en Russie que pour combattre les Allemands et qu'ils ne tenteront rien contre la volonté du peuple russe, contre les Soviets ou le Conseil des Commissaires du peuple.

M. Trotzki au quartier général

Berne, le 21. — Le « Berner Tagblatt » apprend de Londres que M. Trotzki est parti pour le quartier général de l'armée rouge opérant en Sibérie. Son retour à Moscou s'effectuera dans 8 jours.

Les mutineries. — Un comité extraordinaire

Pétrograd, le 21. — Une partie de la garnison de Tsarkoie Selo, accompagnée d'un général, a manifesté l'intention de marcher sur Moscou. Les mutins semblent à présent être calmés.

A Saratoff s'est formé un Comité extraordinaire de la Révolution. Il assume la direction du gouvernement dans la région de la Volga, dans les districts de Saratoff, Astrakan, Pensa, Tomboff et une partie de Samara.

M. Savinkoff et le général Horwats

Stockholm, le 21. — M. Savinkoff, l'ancien ministre de la guere russe, mène actuellement une vive agitation parmi les races indigènes. Il s'efforce de constituer une armée spéciale. Savinkoff a reçu dernièrement du général Horwats l'invitation de se rendre à Vladivostok pour prendre la direction du département de la guerre.

Un nouveau gouvernement à Kalonga

Stockholm, le 21. — On annonce de Moscou qu'un nouveau gouvernement s'est formé à Kalonga. Il porte le nom de « République de la Grande Russie ». Ce gouvernement a pris le titre provisoire de «Comité grand-russe » ; son influence est importante dans les districts de Kalonga, Koctrona, Jaroslaw et Nijni-Novogorod.

A Kalonga s'est tenu un congrès auquel ont participé des Samstwos et 38 représentants des principales villes.

Sous peu aura lieu un congrès général dont le but est de sauver la Russie et de former un nouveau gouvernement. Ce congrès a affirmé qu'il était dépourvu de couleurs politiques et qu'il désirait s'adjoindre indistinctement tous ceux qui s'intéressent à la solution de la question russe.

Un télégramme de remerciements

La Haye, le 21. — L'Agence Reuter communique de Paris : Les journaux reproduisent un télégramme envoyé par les Tchèques-Slovaques au Conseil national tchèque de Paris. Ce message exprime au gouvernement britannique la gratitude des Tchèques en ce qui concerne la reconnaissance de leur parti comme puissance alliée.

POLOGNE

Le Souverain de Pologne

Berlin, le 21. — D'après la « Voss. Zeitung », le choix du roi de Pologne doit s'effectuer le 2 septembre. Si le duc Charles Stéphan était choisi, les Puissances centrales n'émettraient aucune objection.

Les revendications du prince Radziwill

Vienne, le 21. — La « Neue freie Presse » mande de Cracovie : Suivant une information de Varsovie, les exigences polonaises, formulées lors de la visite du prince Radziwill au grand quartier général, seraient les suivantes :

« La frontière occidentale actuelle de Pologne doit être maintenue. Le Bug formera la frontière orientale. Cession à la Pologne de certains territoires lithuaniens ; comme compensation l'abandon à la Lithuanie de 3 districts du gouvernement de Suwalki. Neutralisation de la Vistule. Reconnaissance de Dantzig comme port libre. L'autorité polonaise assumera en Pologne l'administration civile et financière. La force publique sera portée à 20.000 hommes.

UKRAINE.

L'Ukraine et la Grande Russie

Kieff, le 21. — La forme du gouvernement russe, actuel ou futur, présente pour l'Ukraine un intérêt très vif. Le gouvernement qui suivra celui des Soviets s'efforcera de réaliser l'union de la Russie.

Le « Narodnaïa Wolia » dit que le rétablissement d'un front oriental trouverait l'Ukraine en armes. Le pays est bien décidé à faire reconnaître partout son existence politique.

Le « Golos-Kieffa », organe des monarchistes russes, écrit que la Constituante devrait être convoquée sans retard ; ce moyen peut seul porter le coup décisif aux Bolchevistes.

Le « Kieffskaïa Mysl » partage les mêmes opinions et espère la restauration prochaine de la Russie.

Manières de voir et façons de penser

Nouveau riche

La guerre a déjà obtenu ce résultat de faire changer de mains une grande partie de la fortune publique. Les petits rentiers et les petits propriétaires ont fortement écopé ; les rentes ayant dû être sacrifiées en grande partie aux nécessités de la vie chère, les propriétés acquises souvent au prix de longues années de labeur, vendues ; la liste est innombrable des gens qui ont fortement ébréché leur capital.

Ceux qui ont profité de la guerre sont, tout d'abord, quantité de spéculateurs et d'industriels qui trafiquent dans les commerces de guerre et ensuite les paysans ; ce sont presque exclusivement ces deux catégories de personnages peu sympathiques qui constituent ce qu'on a pris le parti de dénommer : les nouveaux riches.

Garderont-ils la fortune si rapidement et si mal acquise ? Les leçons du passé nous apprennent que non !

L'industriel de guerre est un esprit audacieux et sans scrupules ; de ce qu'il a réussi, il inférera qu'il doit réussir toujours et comme il est essentiellement aventureux, il continuera à risquer jusqu'au moment où, ne se donnant pas la peine d'étudier et de calculer sa chance, il tombera sur le « bec de gaz », car il tombe sous le sens qu'ils n'auront pas toujours pour les aider, les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons.

Déjà, deux formidables exutoires se sont trouvés pour aider au dégorgement des fortunes acquises par les trafiquants : les salles de jeu et la Bourse. Il faut voir avec quelle célérité la roulette et le trente et quarante arrivent à bout des plus grosses liasses qu'ils portent sur eux. A la Bourse, ils achètent à peu près tous les titres, même ceux qui n'ont aucune valeur, et on les leur fait payer fort cher, ce qui est justice. C'est l'unique raison de la hausse effrénée qui s'est produite sur certaines valeurs oubliées, dont le prix avant la guerre ne dépassait pas cent sous.

Comme il est évident que ces valeurs, dont la hausse ne se justifie par aucun résultat industriel et qui ne sont conservées à la cote que par habitude, retourneront au néant, les trafiquants se trouveront, par là, délestés d'une partie de leur fortune. Le sage n'a-t-il pas dit : « Il est beaucoup plus difficile de garder sa richesse que de la gagner ? » La vertu de cette axiome toujours vérifié ne se démentira pas.

Pour les paysans, la restitution du bien mal acquis sera plus longue ; il faudra peut-être attendre deux ou trois générations. Auparavant, la loi sur les bénéfices de guerre qui sera certainement votée chez nous, comme elle l'est déjà chez tous nos voisins — elle atteint en France jusque 80 % — leur enlèvera une partie du bénéfice fait en nous affamant.

Si le spéculateur et l'industriel de guerre seront très difficiles à atteindre par cette taxe, cette tâche sera aisée en ce qui concerne le paysan. Il a transformé ses gains en terres ; il a acheté la ferme dont il était locataire ; s'est payé un nouveau mobilier, un piano, des bijoux. Mais voyons plus loin : le paysan enrichi fera éduquer sa progéniture et ces nouveaux « fils de famille », créés par la guerre, dissiperont fatalement une partie ou la totalité de leur héritage. Les enseignements du passé sont encore ici, invariables : ce qui a été gagné lentement se dépense lentement et vice-versa. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire d'un homme qui, ayant gagné dix-mille francs aux courses, est allé les placer à la caisse d'épargne.

Bref, il est infiniment probable que les opulences de guerre ne resteront pas longtemps réelles et que cet argent mal acquis retournera tôt ou tard à la masse. Ce sera la plus équitable des restitutions.

SAEY.

Liége et Alentour

LIEGE. — Etat-civil. — Déclarations du 22. — Décès : Pierre Pilot, fraiseur, 54 ans, quai St Léonard, 48, ép. Crahay. — Martin Blum, soldat allemand. — Charles Honhon, ouv. d'usine, 66 ans, rue du Plan Incliné, 95, cél. — Léonie Brassinne, s. p., 80 ans, rue du Pommier, 28, Vve Georis. — Eug. Bernimolin, s. p., 16 ans, r. Porte Grumsel, 21, cél. — Jean Kalbus, s. p., 17 ans, r. Nysten, 15, cél. — Marie Renkin, s. p., 48 ans, r. Grétry, 241, ép. Goffin.

Mariages du 22. — Adolphe Bussy, surv. de trav., rue de la Loi, 1, et Corn. Scalais, s. p., rue de la Loi, 1. — Eug. Grignard, négt., r. St Jean, 4, et Marthe Theunissen, s. p., Place St Lambert, 2. — Cél. Wéry, représ. de charbonnage, rue Marengo, 15, et El. Thomas, s. p., rue Ansiaux, 5. — Jos. Lange, grav. sur armes, Imp. des Ursulines, 43, et Gust. Ghiot, ouv. de fabrique, rue du Potay, 25. — Maur. Burton, ind., rue Mosselman, 11, et Elisa Malmédier, instit., rue Pastor, 13. — Victor Moës, ing. élect., à Bléret, et Louisa Smets, rég. d'éd. phys. à l'école moy., rue Ansiaux, 14. — Alph. Boca, négt., Avenue de l'Observatoire, 133, et Mél. Delvaux, s. p., rue Cathédrale, 108.

La 4e Excursion-Concert organisée par l'Alliance Dramatique Liégeoise aura lieu dimanche prochain. Départ à la Passerelle, au tram de 1 h. 3/4. Promenade par le Sart-Tilman jusque Tilff. Réunion en la salle Maréchal : « Li Prudje di Tch'yô », pièce en 1 acte de F. Dehin, et brillant intermède.

Prix de la participation, fr. 1.50, donnant droit : au tram, à l'excursion, au café et au spectacle.

Les cartes sont en vente : Maison Bellens, rue de la Régence ; MM. Loixhay, rue Louvrex, 10 ; Debruge, rue Entre-deux-Ponts, 76 ; Gantier, rue St-Léonard, 24. Un bureau sera ouvert le jour du départ à la Passerelle, de 1 h. à 1 3/4 h.

Hygiène et salubrité. — Dans l'édition du 27 juillet, nous attirions l'attention de nos administrateurs communaux sur le coin infecte des rues de l'Official et St-Michel. Les membres du Collège échevinal et les conseillers en général se pénètrent-ils du danger que court la santé des habitants des rues précitées. Par ces journées de chaleur, l'odeur qui s'en dégage est absolument insupportable. Les contribuables des environs ont adressé des plaintes et réclamations qui sont restées jusqu'à présent sans résultat.

Messieurs nos édiles, votre responsabilité est engagée ; vous devez sauvegarder la santé de tous vos administrés. C'est pour vous un devoir impérieux de faire application des principes d'hygiène.

Une surveillance policière constante, qui empêchera que ce coin continue à servir d'urinoir et de w. c. publics, est nécessaire, en attendant que les réparations à la pahssade soient effectuées et que la construction d'un édicule soit chose accomplie. Il est inconcevable que situation semblable soit tolérée au plein centre de la ville.

GRAVE ACCIDENT DE TRAM

DEUX BLESSÉS

Décidément c'est la semaine rouge sur nos différentes lignes des tramways. Hier encore, vers 7 h. du soir, un pénible accident s'est produit au quai de la Batte alors que deux trains de voitures des lignes Nos 5 et 6 se croisaient dans la courbe en face de la rue St Jean-Baptiste. Les deux motrices se sont heurtées. Le choc fut d'une extrême violence, conséquence de la vitesse acquise.

Les deux principales victimes, Georges Noël, 28 ans, rue Sur-la-Fontaine, 86, et Maurice Pirard, 20 ans, rue St-Nicolas, 216, ont été projetées, le premier sur le plancher de la plate-forme d'avant de la remorquée, le second sur le pavé, dans l'entrevoie, entre la voiture motrice du tram venant de la Passerelle et le second véhicule venant de Herstal. Les deux malheureux furent relevés, tout ensanglantés et sans connaissance.

M. le docteur Monseur, requis en toute hâte, leur prodigua les premiers soins. Le praticien jugea l'état des victimes très inquiétant. Il releva sur Noël, qui était dans le coma, une fracture de la mâchoire et de multiples contusions sur tout le corps. Pirard, portait une plaie très grave au cuir chevelu et des ecchymoses à la figure, aux bras, à la poitrine et aux jambes. Les deux blessés se plaignent de vives douleurs internes.

Transportés à l'hôpital des Anglais, en voiture hamac, M. le docteur Lambinon les admis d'urgence.

Renseignements pris ce matin, Noël a repris connaissance, mais l'état de Pirard inspire toujours de vives inquiétudes. M. Sand, officier de police, poursuit l'enquête judiciaire.

Les administrations des Stés des tramways, ne pourraient-elles interdire aux wattmans de franchir les courbes à des vitesses désordonnées. Les voyageurs sont fréquemment secoués et des accidents du genre de celui d'hier pourraient se produire plus souvent.

NOUVEAUX DETAILS

Le choc ne s'est pas produit entre les deux voitures motrices, comme nous le disons plus haut, mais entre la motrice du tram venant de la Passerelle et la voiture de remorque venant de Herstal. Ces véhicules se seraient heurtés de la façon suivante : Les deux trams étaient lancés à une vitesse dépassant la moyenne. Ils se croisèrent dans la courbe. La remorquée venant de Herstal subit un brusque mouvement vers la gauche dans le tournant en face de la rue St-Jean-Baptiste et elle obliqua juste au moment où la motrice venant de la Passerelle arrivait à sa hauteur. Une prise en écharpe en résultat. Noël et Pirard, qui étaient assis sur la traverse supérieure de la portière de protection, furent projetés l'un sur le plancher de la plate-forme, l'autre sur la voie charretière entre les deux voitures. Les vitres furent brisées sans que d'autres accidents soient à déplorer. La position des victimes, au moment où se produisit le choc, fut la cause principale de la gravité qui caractérise cette collision.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que l'état des blessés est stationnaire.

Promenades du Vieux-Liège. — Le dimanche 25 août : le Val de Gloury, Es-l'Heure, Magnée, les Heez, Ayeneux, château de Wégimont, La Bouxhe.

Réunion : A) à 9 heures précises, place St-Pholien, tram pour La Rochette (réduction) ; B) à 3 1/2 heures, à Ayeneux (tram jusque Fléron et prendre la chaussée, environ 1 1/2 heure en tout.

Les personnes étrangères à la Société peuvent l'accompagner.

Institut des Facultés techniques. — Le jury appelé à examiner les élèves présentés aux concours de 1918 était composé de MM. Arctz, professeur aux Hautes Etudes Commerciales et Consulaires ; docteur M. Monier, directeur de l'Institut Biologique ; Malaise, ingénieur et inspecteur des établissements industriels et professionnels ; Bia, ingénieur, directeur de l'Institut moderne ; Bernard, chef de bureau à la Sté Ame Liégeoise pour la construction des machines; et Napp, chef de service à la Cie des Tramways Est-Ouest. 55 concurrents ont subi les épreuves et les résultats suivants ont été proclamés :

Ingénieur spécialiste en béton armé : L. Fanuel obtient la plus grande distinction avec félicitations.

Ingénieur-géomètre : L. Brasseur est diplômé avec grande distinction ; M. Boulanger, G. Deneumoulin et O. Dony, avec distinction ; F. Maréchal, J. Budin et M. Delbeke, d'une manière satisfaisante.

Géomètre arpenteur : G. Philippart, F. Badot et P. Vilour, terminent avec grande distinction ; M. Delfosse, J. Carbotte et D. Tassin avec distinction ; C. Bertrand, F. Danze et T. Tilkin, d'une manière satisfaisante. Deux autres élèves sont ajournés.

Dessinateur technique : A. Jeuris sort avec la plus grande distinction.

Chef électricien : A. Joassin obtient la plus grande distinction ; F. Aerts et J. Matagne, la manière satisfaisante.

Dessinateur en Bâtiments : P. Herelixha, sort avec distinction.

La remise des diplômes aux lauréats s'est faite à la suite d'une séance solennelle, au cours de laquelle M. l'ingénieur Dechesne a fait une conférence sur l'« Avenir de nos fils ». Après une allocution de M. Monier et un discours prononcé par M. Aretz, il a été procédé à la constitution d'une Amicale des Elèves et Anciens Elèves de l'Institut.

Le secrétariat est ouvert tous les jours de 8 à 2 h., au siège social, rue du Fer, 17, Liége.

En plein jour, des malandrins se sont introduits chez Charles D., marchand de charbon, rue Lamarck, 46. Ils ont enlevé des couvertures en laine, du linge et des vêtements.

Les vols. — Procès-verbal a été rédigé à charge de Florence M., d'Angleur, du chef de vol d'une montre rue du Palais ; de Louis V., de Rocour, pour maraudage de pommes de terre ; de Anna R., Joseph M., et Auguste R., de la rue Vivegnis, pour vol de pieux aux ateliers Cornélis-Réquilé de la même rue ; de Pauline L., rue de la Liberté, pour vol, détournement, coups et injures.

— On s'est introduit chez J., rue de Corniflon et on y a dérobé du linge et des vêtements.

SPECTACLES & CONCERTS

du Vendredi 23 Août.

THEATRES

GAITE. — 7 1/2 h. : « Le Contrôleur des Wagons-Lits », vaudeville en 3 actes de Bisson et Marx.

GYMNASE. — 7 1/2 h. : « Le Comte de Rysoor-Patrie », pièce en 5 actes de M. Victorien Sardou.

TRIANON. — 7 1/2 h. : Soirée au bénéfice de Mlle J. Andrien et de M. Jos. Emonts : Sélection d'opéra. Intermède.

TROCADERO. — 7 3/4 h. : « A l' Longue Crôye », comédie en 3 actes, et « Vix Sot », opérette en 1 acte.

WINTER. — 8 h. : « L'Embuscade », pièce en en 4 actes de M. Kistemackers.

CONCERTS

LIEGE-PALACE. — Music-Hall. — Attractions : « Les Pompon Trio », acrobates à la bascule. — « Vitho », malabriste japonais. — Mlle Genicot, soprano. — « Les Polifiores », barristes comiques.

KURSAAL. — Cinéma-Attractions : « Fransos' et Fransos'» comédiens originaux. — « Les Gozzinis », équilibristes antipodes.

ASTORIA. — Cinéma : « Quand les femmes aiment... quand elles haïssent ». Grand film d'art. — « Fille-mère », drame.

SCALA. — Cinéma. — « Esclave de la Mort », grande action dramatique — « Fidélité », film d'art. — « L'Ecole du mariage », comédie.

CINEMA AMERICAIN. — « Etincelle fatale », drame de la vie moderne. — Quant le cœur hait », drame d'amour. — Cœur de forçat, drame d'aventure.

CINEMA MONDAIN. — « Homunculus? ou la destruction de l'humanité. Deuxième série. Les Tulipes.

REGINA. — Cinéma-Attractions : « P. Hamal », imitateur flamand. — « Lisette de Beauvet », discuse. — « Les Vadis », acrobates. — « Andrianos Trio », gymnastes. — « Les Entr'actes du Cœur », comédie en 1 acte.

STELLA. — Cinéma. — Variétés : « Berthe Dourel », discuse. — « Pierre Heyrès », le gai chanteur. — « Zigomar », l'incomparable comique.

OLYMPIA. — Variétés. — Attractions. — Danses.

TILLEUR. — Ravitaillement. — On servira, ce vendredi, la ration supplémentaire de 100 grammes aux ouvriers industriels, pour la période du 23 août au 1er septembre.

— Ce vendredi également, distribution de beurre à raison de 100 gr. par habitant, pour fr.. 0.80. (On est prié de se munir du montant exact).

Grave accident de travail à Tilleur

Assommé par un arbre de transmission

Le nommé H., maréchal-ferrant, rue de l'Arvoz, étant occupé, hier, vers 8 heures du soir, dans sa forge, avec son fils, au placement d'un arbre de transmission. Le fils fixait l'un des bouts de la pièce, lorsqu'il trébucha. L'arbre, d'un poids de 50 kilog., s'échappa de ses mains et tomba d'environ deux mètres de hauteur sur la tête du père H., qui cherchait, accroupi, des boulons près de son établi.

Le malheureux fut littéralement assommé. Il fut relevé, évanoui, par ses deux fils.

Le docteur Médart, appelé d'urgence, a constaté une blessure extrêmement grave au sommet de la tête. Les médecins vont tenter une opération, mais ils craignent une issue fatale.

SERAING. — Arrestation d'une bande de voleurs. — Pendant la nuit du 17 courant des inconnus avaient enlevé au préjudice des Charbonnages de la Sté Cockerill, un moteur électrique de grande valeur. L'agent Beunier, chargé de l'enquête, après de nombreuses recherches, parvint à découvrir, caché dans les broussailles du terril Collard, le moteur volé. Une embuscade fut organisée. La nuit, vers 1 1/2 h., six individus arrivèrent pour enlever leur butin. C'est alors que sortant de leur cachette, les agents s'efforcèrent d'arrêter les six malfaiteurs. Ceux-ci, armés de matraques, gourdins, ouvrirent une lutte désespérée, mais force resta à la loi et les voleurs furent écroués. Ce sont : Achille Ad., Joseph E., Joseph Don., François H., Fernand N., et Jean-Pierre Kl., tous de Seraing. Un bon point à la police sérésienne. C'est un coup de maître. Nos félicitations.

L'acte de banditisme de Scry-Abée. — De notre correspondant : On se rappelle le vol audacieux de 25000 fr. commis il y a quelque temps à Scry-Abée par deux malfaiteurs qui avaient revêtu un uniforme allemand. Ils obligèrent la victime à parcourir plus de 10 km. sous la menace de revolvers pour aller chercher la clef du coffre-fort où se trouvait l'argent. L'autorité militaire vient de faire procéder à l'arrestation de deux sérésiens, nommés François B., et Henry L., négociants et domiciliés tous deux rue Cockerill, qui seraient inculpés dans le vol mentionné ci-dessus. Une perquisition opérée aux domiciles des coupables présumés fit découvrir un tas de choses intéressantes.

On a dévasté un champ appartenant à MM. Strivay du Boncelles. Les maraudeurs se sont livrés à des voies de fait sur le surveillant de la culture.

JEMEPPE. — Ravitaillement. — Ce vendredi, distribution de la ration de farine en lieu et place du pain supplémentaire de 70 grammes, soit 52 gr. de farine par jour ou 728 gr. pour une période de 14 jours. Cette distribution se fera en même temps que la ration ordinaire de farine. L'ordre est modifié comme suit : de 7 à 9 1/2 heures, local Cercle ; de 9 1/2 à 12 h., le local Perin ; de 1 à 3 1/2 de relevée, le local du Vicinal ; de 3 1/2 à 6 h., celui du Phare.

Vols en bande. — Hier, vers 9 1/2 heures du soir, une bande de maraudeurs, forte de plusieurs centaines de personnes, a pris possession d'un champ de pommes de terre, situé rue des Maquets et appartenant à M. Brokal. La plupart d'entre eux étaient armés de revolvers, gourdins, etc. En moins de trois heures, ils enlevèrent plus de cinq verges de pommes de terre. La police locale, mandée en hâte, arriva sur les lieux vers 1 1/2 heure du matin. L'agent de police Stas fut heureux de rattraper quelques retardataires, rue de la Station, où, aidé de la patrouille civile privée, il fit décliner noms et prénoms d'une dizaine de ces voleurs. Peu avant, la patrouille civile avait arrêté trois autres individus qui, voulant se mettre en rébellion et refusant de montrer leur carte d'identité, furent remis entre les mains de l'autorité occupante.

Prix du jour. — L'administration communale a fixé de nouveaux prix pour les légumes : choux cabus rouges pommés avec une feuille de protection, 0.52 ; id. blancs, 0.45 ; id. verts pins, 0.40 ; carottes potagères avec avec feuille, 0.60 ; id. rouges sans feuilles, 0.95 ; id. jaunes, 0.60 (tolérance 4 % de terre) ; pois, 1.50 ; haricots verts, 1.50 ; panais avec feuilles, 0.60 ; id. sans feuilles, 0.90 ; id. sec, 1.60 ; échalottes séchées. 3.00 ; id vertes, 2.25 ; tomates, 1.75 ; légumes verts (soupe), 0.80 ; salades 0.50 ; persil, 0.90 ; céleris à feuilles et endives, 0.70 ; poireaux, 1.20 ; cornichons, 1.00 ; courges, 0.70 ; concombres, 0.80 ; plantes d'assaisonnement : estragon, fenouil, sil, sauge, 5.00 ; radis rouge, 1.00 ; ramonasse (Raifort), 0.40 ; cresson de fontaine, 0.40.

FLEMALLE-HAUTE. — Le Comité de l'Œuvre des réfugiés vient d'être avisé de l'arrivée prochaine de réfugiés français, qui resteraient quelques semaines dans la localité avant d'être rapatriés.

En Wallonie

HUY

HUY. — Au Kursaal. — M. Antoine nous procure, chaque semaine, l'occasion d'applaudir des chanteurs ou cantatrices de talent, et ce pour le plus grand profit de l'éducation des masses, qui peuvent ainsi comprendre que la belle musique procure plus de plaisir et de charme qu'une grivoiserie ou qu'une scie populaire.

C'est ainsi qu'au programme des 18 et 19 août figurait Tassiau, excellente basse dont nous avons pu apprécier la voix chaude et étoffée ; Hallery, excentrique musical ; les Bragard Bros, excellents gymnasiarques ; The Sisters Lotti's, acrobates d'une force et d'une grâce peu communes, et, enfin, Robert Borès qui, s'il n'a point rencontré auprès du public — et cela ne prouve guère pour ce dernier — le succès qu'il méritait, n'en constitue pas moins un numéro d'un intérêt tout spécial, pour la diversité des talents dont il fait montre, de même que par le luxe de la mise en scène qui les encadre. De beaux films, parmi lesquels il faut mettre hors ligne : « Le Maître de Forges », complétaient ce copieux programme.

Prochainement : « S. A. R. », avec le concours de Mme Blanche Vignola et de M. Léon Bartholomez.

Théâtre de l'Union. — « La Veuve Joyeuse ». — Pour la seconde fois, à quelques semaines d'intervalle, la célèbre partition de F. Lehar tenait l'affiche en notre ville. La salle fut comble à chaque représentation. Les bravos enthousiastes et les rappels nombreux sont la meilleure preuve du grand succès remporté par la troupe dont il faudrait citer chaque unité dans la distribution des éloges qu'elle mérite.

Mme Suzy Verbrugge fut une Misria Palméry qui égale les meilleures que nous ayons entendues dans ce rôle ; au risque de nous répéter, disons que sa voix est juste, puissante, bien posée, le jeu de la comédienne est souple et nuancé. A notre sympathique concitoyen, M. Joseph Leroy, incombait le rôle du Prince Daniel. Ce rôle est certainement un des meilleur de son répertoire. Il y vibre, cette fois, plus que dans le « Comte de Luxembourg ». Mme Delavigne voyait, pour la première fois, les feux de la rampe, dans le rôle de Nadia Gapoff. La jeune artiste liégeoise possède une voix puissante, qui peut lui laisser entrevoir un bel avenir, lorsque quelques mois de planches auront posé son organe, l'auront assoupli et auront formé son talent. M. M. Cuivers personnifiait l'ambassadeur Papoff et, sans tomber dans la charge, sut donner à son personnag le rlief nécessaire. M. Quélet a confirmé, en Figy, les excellentes qualités de comédien souple et aisé que nous lui connaissons. Félicitons en même temps, en lui, le régisseur et le metteur en scène dont le travail fut parfait. M. Maurice Berleur, enfin, fut bon dans le rôle de Coutançon, sans y être transcendant.

Le restant de la troupe complétait un ensemble dont il faut surtout louer l'homogénéité.

Dimanche et lundi, « Le Contrôleur des Wagons-Lits », l'hilarant vaudeville de Bisson, et les « Noces de Jeannette », avec le concours de M. Angenst et de Mme Suzy Verbrugge.

LA MALLIEUE-St-GEORGES. — Une épidémie. — La cholérine vient de faire son apparition au hameau de la Mallieue, commune de St-Georges. Elle a déjà occasionné deux décès. Dans une même famille, cinq personnes seraient atteintes. Les malades ressentent de violentes coliques et les selles sont nombreuses.

Les membres du corps médical recommandent instamment à la population de ne se servir que d'eau soigneusement bouillie. Il en est de même des légumes, fruits, etc. Il faut mettre aussi à l'abri des mouches tout ce qui doit servir à l'alimentation de la famille.

La Commission médicale est attendue et les autorités militaires et civiles prennent les mesures pour enrayer cette épidémie.

VERLAINE. — Cette nuit, la police a procédé à l'arrestation de six personnes, 4 hommes et 2 femmes, originaires de Jemeppe et Seraing, qui avaient arraché 275 kilogrammes de pommes de terre dans un terrain situé sur la commune. Ils ont été écroués à la prison d'Amay.

NAMUR

NAMUR. — Au Conseil communal, M. le bourgmestre Procès a prononcé l'éloge funèbre du grand philanthrope Adolphe Bastin, qui vient de décéder. Il a voté d'urgence un crédit spécial de 19.885 fr. 61 destiné à la liquidation des dépenses ordinaires de 1917-1918. Il a décidé en principe de contracter un emprunt de 25.000.000 fr., somme nécessaire pour liquider d'autres emprunts à court terme. Cette opération financière qui sera mise en adjudication entre les banques consisterait en une émission de 54.000 obligations de 500 fr., rapportant 4 1/2 % et remboursables en 66 ans, sauf remboursement anticipatif à partir de 1930. Il a aussi voté une taxe annuelle frappant tout tenancier de maison de jeu d'un impôt de 25.000 fr. Cette taxe aura un effet rétroactif et sortira ses effets dès le 1er janvier 1918.

L'alimentation. — Rien de bien saillant cette semaine sous cette rubrique si ce n'est la dégringolade de la ration hebdomadaire de beurre qui tombe de 90 gr. à 80, puis à 60 gr. par tête. Les magasins communaux procèdent à la distribution d'une ration composée comme suit : sucre rangé, 800 gr., 2.50 ; 2 jarres de confiture pour 2,30 ; 2 boîtes d'allumettes, 0,20, et 345 gr. de soude, 0,30.

— De nombreux habitants de Namur ont profité des ventes de charbon organisées par la Commission communale d'approvisionnement et ont remis à cet organisme, il y a plusieurs mois, des commandes qu'elles ont soldées à l'avance. Cette Commission compte recevoir à bref délai un bateau de 30 tonnes de charbon qui lui permettra de servir les personnes inscrites. De plus, elle négocie un nouvel achat de petites briquettes brûlant très bien et fabriquées avec du charbon de première qualité.

La prochaine récolte. — En général, on est satisfait de la récolte de la province de Namur ; les rendements sont relativement élevés étant donné le manque d'engrais. Dans des secteurs des environs de Gembloux, les estimations atteignent jusqu'à 35 sacs à l'hectare. Les travaux de mesurage et d'évaluation des cultures de céréales panifiables qui ont été faits permettront d'exiger des cultivateurs une livraison rigoureuse des quantités constatées et il est, dès à présent, certain que les amendes prévues par les arrêtés seront impitoyablement appliquées à tous ceux qui ne s'acquitteront pas de leurs obligations. La ration laissée aux producteurs pour leur alimentation a été augmentée : de 7 kgs 1/2 elle passe à 10 kgs pour le froment, le seigle et le méteil et à 13 kgs pour l'épeautre. Espérons que ces mesures contribueront à diminuer la fraude qui s'exerçait auparavant sur une vaste échelle.

Fait-divers. — Un cultivateur nommé G. D., de Sart-St-Laurent, a été condamné par le tribunal gouvernemental à une amende de 400 marks parce qu'il a essayé de corrompre un contrôleur en lui offrant 400 marks.

— Mme veuve Hubert Genot, de Ham-sur-Sambre, a disparu de son domicile depuis le 13 août.

— Le magasin d'une firme de la ville a été fermé pour deux semaines avec confiscation de la marchandise pour avoir, sur le marché, vendu des pois et des légumes à des prix usuraires.

Les sports. — Jeu de balle. — Notre partie locale : Namur (Thirionnet-Pire) continue la série de ses succès. A Jemeppe-sur-Sambre, elle n'a laissé prendre que 5 jeux en 13 à sa redoutable rivale : Fosses (Kaisin-Horace).

Le 15 août, à Auvelais, elle a battu par 8 jeux à 6 une partie composée de Hocq, Deschepper, Colson, Henin, et Maufrond. Rencontrant ensuite son éternelle rivale Fosses, elle s'était attribué le 1er jeux de haute lutte et allait faire de même du second quand une décision injuste et malencontreuse d'un expert força les Namurois à abandonner le jeu.

— Notre champion local Thirionnet, universellement connu sous le sobriquet de « Blanc », vient à nouveau de lancer un défi à Kaisin, le dangereux chef de la partie de Fosses, pour une lutte en tête à tête, le tamis étant à 70 mètres des cordes. Le « Blanc » accordera à son adversaire la formidable avance de 10 jeux en 13. A notre avis, le Namurois sera victime de sa témérité et ne parviendra pas, quelle que soit sa valeur, à combler le terrible handicap qu'il accorde à son adversaire.

DANS LE CENTRE

Encore un enfant ébouillanté

Un deuxième enfant du quartier de l'Olive vient d'être ébouillanté en tombant dans une marmite d'eau bouillante déposée imprudemment sur le sol par une ménagère.

Un peu plus de prudence, mères de famille, et beaucoup moins de papotage chez la voisine, s. v. p. ! — Il y va de la vie de vos enfants, que vous devez chérir, cependant !

En Flandre

UN PARTI FLAMAND ACTIVISTE AU FRONT

Nous extrayons et résumons de la « Frankfurter Zeitung » les détails intéressants suivants :

Récemment, quelques militaires, chargés par le parti flamand au front composé de milliers d'ecclésiastiques, de brancardiers et de soldats sont revenus en territoire occupé afin de tenir le peuple au courant des événements qui se passent au front flamand. Ils ont annoncé que l'armée de l'Yser ne constituait plus qu'un seul bloc avec le parti activiste du pays occupé. Les soldats flamands ont été appelés traîtres par leurs officiers. Ils ont été envoyés aux points les plus dangereux du front. Des centaines de soldats ont été jetés en prison parce qu'ils avaient chanté des lieds flamands, lu des journaux flamingants ou assisté à des réunions flamandes.

Les travaux du parti flamand au front ont commencé le 11 juillet 1917. Les soldats ont envoyé au roi des Belges, une lettre ouverte dans laquelle ils demandaient plus de justice envers le peuple flamand. Après une seconde lettre envoyée au roi et restée sans réponse, le parti décida, en décembre 1917, d'envoyer une lettre aux grandes puissances. Ensuite, il s'est tourné vers le cardinal Mercier. Dans cette lettre, il a approuvé la séparation administrative établie à la suite de l'occupation allemande.

Malgré de nombreuses mesures militaires, les autorités belges n'ont pas pu empêcher différentes manifestations. Des centaines de soldats on parcouru en cortège les villages situés derrière le front en chantant le « Vlaamsche Leeuw ». Dans les rues de La Panne, les soldats flamands se sont servis de leurs poings contre quarante gendarmes qui cherchaient à disperser les manifestants. A Alveringhem, le général de la 5e division, M. Coppejans, et deux colonels se sont placés au milieu de la rue et ont ordonné aux soldats de rentrer dans leurs quartiers. Les officiers ont été refoulés vers les maisons et battus.

La lettre flamande termine en disant que la publication de pareils faits a suscité une grande agitation parmi la population flamande et que de nombreux flamingants qui n'avaient pas voulu travailler avec l'occupant se sont décidés à participer à la politique activiste.

BIBLIOGRAPHIE

Le Carnet du Mécanicien d'Automobile, par C. Wathoul, directeur des Ecoles de Mécaniciens et Conducteurs d'Autos d'Anvers et Malines.

Cet ouvrage de vulgarisation, écrit pour être compris de tous, est un des gros succès de la librairie puisqu'en moins de trois ans, huit éditions ont paru.

Dans le volume « Le Moteur », l'auteur expose le principe du fonctionnement du moteur d'automobile et sa construction d'une manière si simple que les non-initiés aux choses de la mécanique en comprennent de suite le mécanisme. De nombreux dessins complètent d'une manière intéressante cet ouvrage.

Le cours de M. C. Wathoul s'étend longuement sur le démontage, le remontage, l'entretien et la réparation des autos et autos-camions, c'est-à-dire sur la partie essentiellement pratique, de manière à être un guide pour tous ceux qui s'occuperont d'automobilisme

LES THEATRES

Les Premières à Bruxelles

Bois Sacré. — « Maternité », pièce en 3 actes, de Brieux.

La nouvelle Direction du « Bois Sacré », pour l'interprétation de la célèbre pièce de Brieux, a donné l'hospitalité à une troupe d'amateurs ; nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de l'en féliciter.

Il est évident que, dans l'obligation de monter des spectacles immédiatement, la Direction a été prise de court ; il convient de lui faire crédit jusqu'à ce que soit possible la réalisation du programme fort intéressant que M. Strauwen mettra bientôt à la scène.

« Maternité » est la protestation d'un homme de cœur contre la réprobation qui frappe les filles-mères ; néanmoins, il n'en tire aucune conclusion et ne préconise aucun remède. Pendant deux actes, nous assistons à l'aventure lamentable d'une jeune fille séduite par un coq de sous-préfecture. On aimerait à voir l'intrigue se dénouer bien ou mal dans un troisième acte que M. Brieux n'a pas écrit ; il s'est contenté, en effet, au troisième lever de rideau, de loger tout son monde en Cour d'Assises, ce qui lui permettait de faire plus aisément le procès des hommes et de la Société. Néanmoins, la pièce, très forte, a beaucoup porté et eut porté bien davantage si elle eut été défendue convenablement.

M. A. Lambert, dans le rôle du sous-préfet, n'était visiblement pas à son affaire ; dès les premières répliques, il apparaissait qu'il savait peu de chose de son rôle ; aussi, pendant deux actes, nous a-t-il inondés d'un indescriptible bafouillage, d'hésitations, de contre-sens et de phrases qui n'étaient certes pas dans la brochure comme, par exemple, qu'il faut abolir la recherche de la paternité ; tous les records de M. Schouten sont désormais battus de loin.

Dans sa grande scène du deux, avec Mme Rossi, il devint si flagrant que le souffleur prenait une part prépondérante au duo, qu'il s'en est fallu d'un rien que le public ne l'« emboîtât ». On pourrait pardonner de pareilles défaillances à un débutant, mais de la part d'un artiste de valeur comme M. A. Lambert, elles sont inexcusables.

M. R. Lambert (l'avocat) a eu de beaux mouvements et a été fort applaudi. Quant à M. G. Régent, il a campé, de façon très pittoresque, le personnage de Tupin.

Mmes Ina Rossi et H. Michel ont parfaitement et avec beaucoup d'émotion, rempli leur tâche. Un petit succès aussi, au dernier acte, pour Mlle Ellen Andrée (mais pourquoi toujours usurper le nom d'artistes célèbres — il est vrai que nous avons bien rencontré dernièrement sur un programme le nom de Lantelme).

Les autres rôles couci-couça, plutôt couça. La scène de la réception à la sous-préfecture a été démesurément chargée par les personnages épisodiques qui s'y présentaient. M. S.

Finances, Industrie, Agriculture

La situation commerciale du Danemark

On mande à « The Economist » que la balance commerciale du Danemark n'est pas, en ce moment, aussi favorable qu'elle l'a été à certains moments depuis la guerre. Le gouvernement interdit la publication des chiffres des exportations et des importations, mais on sait que la valeur des importations a dépassé celle des exportations depuis le commencement de l'année.

D'après un avis récent du Directeur de la Dette Nationale, la dette du Danemark a beaucoup augmenté depuis la guerre, mais elle est maintenant principalement placée dans le pays, les émissions récentes ayant été souscrites par les Danois qui ont, en même temps, fait rentrer une quantité considérable de titres détenus auparavant à l'étranger.

Banco Espanol del Rio de la Plata

D'après le journal « El Economista », le dividende du dernier exercice dépassera sensiblement le précédent qui avait été de 5 piastres.

Nord de l'Espagne —

Les recettes des chemins de fer du Nord de l'Espagne pour le 1er semestre de 1918 sont en augmentation de 8 1/2 millions de pesetas ; les dépenses sont en augmentation de 22 millions de pesetas.

Ougrée-Marihaye

La perte accusée au bilan clôturé le 30 avril s'élève à 8 millions de francs.

Les Sports

FOOTBALL

Tournoi de l'« Assistance Discrète de Herstal ». — Continuant la tradition, le Herstal F.-C. organisera, cette année, le Tournoi de Charité dont le bénéfice sera versé à l'œuvre si méritoire de « L'Assistance Discrète ».

Voici les clubs qui ont envoyé leur adhésion : Ans F. C., F. C. Liégeois, F. C. Sérésien, Herstal F.-C., Tilleur F.-C. et Wandre-Union.

Quelle sera la force des teams du Tilleur F.-C. et de Wandre-Union, au complet ? Dans tous les cas, d'ores et déjà nous pouvons pronostiquer qu'il y aura foule au Pré Wigny les 25 août, 1er et 8 septembre.

Tournoi spécial réservé à des clubs de division II. — Ce tournoi, dont nous avons déjà parlé, défraye toutes les conversations tant chez les dirigeants et chez les supporters que chez les joueurs des clubs qui y prendront part. Nous en avons donné le calendrier en temps utile. Le désir de remporter la palme est grand et très compréhensible, le vainqueur étant admis à disputer le championnat en Div. I. Dimanche prochain, sur le terrain du Tilleur F.-C., auront donc lieu les premières rencontres entre l'Albert Star Vaux et l'Etoile Hologne d'abord et le Stade Hollognois, contre le Racing-C. Montagnée ensuite.

Ce tournoi se jouera au profit des œuvres de l'U. B.

NATATION

Une réunion en plein air

Le C. N. de Bruxelles organise une fête en plein air le premier septembre prochain au Pont van Praet. Le programme comprendra des épreuves fort intéressantes. Neyboom, Piecinckx, Bauwens, Delamare, etc., y participeront.

CHANGE Achat et vente d'actions et oblig. Prêts. — Placements de fonds. — Conseils financiers. — 9 à 6 h. rue de l'Université 11, Liége. (192)

RENÈDE SOUVERAIN contre :
la rhumatisme, la sciatique, la névralgie intercostale.
L'ADÉNURINE, des Laboratoires POTTIEZ
à Fontaine l'Evêque
donne chaque jour d'extraordinaires guérisons.
(Médicament absolument inoffensif)
Dépôt Général { **Pharmacie POTTIEZ,** à Fontaine l'Evêque. **Pharmacie PELLERIN,** rue de l'Ecuyer, Bruxelles.
Prix : 15 fr. le traitement.

Domandes d'emplois

Garçon charc. ch. place bonne maison. R. Hemricourt, 36. (313)

Employé, 25 ans d'expérience, âgé 47 ans, très sérieux, comptable et pouvant diriger un bureau ou maison de commerce, demande emploi. Prétentions modérées. Réponse rue de la Commune, 27.

Pers. hon. au courant aff. cherche gérance à Liége ou comm. à reni. Ecr. 45, rue Herman Reuleaux. (376)

Mr sérieux et actif dem. représentor firme connue ou industrielle. Faire offre avec cond. chez M. O. Baillion-Lemaire, à La Buisière. (156)

Chef de culture marié, s. enf. tr. instruit, très capable cherche situat. analogue ou jardinier seul, concierge, régisseur, secrétaire, etc. d. jolie propriété pays wallon, accidenté ou envir. Bruxelles. Ecr. Hâvaux, 416, Avenue Brugman, Uccle. (370)

Jeune Fille, âge mûr, dem. journ. ou quart., ou garde malade, r. Basse-Wez, 168 (366)

Fleuriste. Dlle 35 a., cont le montage de gr. gerbes, la conservat. des fleurs et le comm., dem. pl. chez grand fleuriste. S'adresser rue Basse-Sauvenière, 24.

Offres d'emplois

On dem. ouvr. brasseur, munis de bonnes réf., boul. Piércot, 22. (379)

HANNUT
Bons vendeurs de journaux sont demandés.
Ecrire «Peuple Wallon», 19, rue Pont-d'Avroy, Liége.

On dem. b. ouvr. ferblantier, trav. à domic., rue Ste-Marguerite, 359. (261)

Coiffeur demande Ouvrier. Maison Defawes, rue des Augustins, 4, Huy. (295)

Situation sérieuse

Personne honorable, bien connue dans sa région, peut se créer situation brillante en s'occupant du placement de fonds sur contrat hypothécaires.
Adresser domandes à M. R. Delhaye, à Fairoeulx (Station) ou à M. Janssens, 25, rue Léopold, Bruxelles. (183)

Le «Peuple Wallon», 19, rue Pont-d'Avroy, Liége, demande pour le **Brabant** bons vendeurs dépositaires de journaux.

On dde Gardes pr culture, 175, rue Vaudrée, Angleur. (198)

On dem. partout Mrs ou Dames désirant occuper **loisir, 1 mois travail facile. Bon salaire.** Ecrire **Publy, 95, Jupille (Liége)**

Fabrique d'articles ménage dem. voyag. bien introd. à *Charleroi*. J. Touchard, 3, rue Saint-Jacques, Liége. (273)

Coiffeur dem. ouvrier, rue Grétry, 86. (231)

COIFFEUR d. bne Ouvrier, rue Chaussée-des-Prés, 37. (286)

On dde Charron ou Menuisier, 92, r. Jardon, Herve.

MORLANWELZ
Un bon vendeur est dem. p. les comm. Mont Ste-Aldegonde et Leval Trahegnies. **150fr.** de fixe mensuel garanti. S'adr. d'urg. à la Librairie Jules Gouttière, 32, Grand-Rue, Morlanwelz.
De bons vendeurs sont également demandés pr d'autres communes environnantes, contre bons salaires. (604)

NOUS VOUS

enverrons gratuit. une Brochure dans laquelle nous vous prouv. que vous pouvez, QUELS Que SOIENT VOTRE AGE ET VOTRE CONDITION, être à même d'occuper dans 4 mois une brill. situat. dans le commerce ou l'industrie.
Nouv. cours d'orth. et de corresp. franç. Si vous avez terminé vos études prim. écriv. de suite à l'Institut Normal, Quai d'Amercœur, 51, la plus ancienne école commerciale du bassin de Liége. Cours du jour, du soir et par corresp. Prép. en DIX MOIS à l'examen pour l'obtent. du diplôme officiel d'instituteur primaire.
Références uniques. (187)

HUY
De bons vendeurs de journaux et ouvriers s. travail, désirant vendre journaux, sont demandés. Ecrire : «Le Peuple Wallon», rue Pont-d'Avroy, 19, Liége.

JE CHERCHE de suite Personnes intelligentes et honorables pour représentation exceptionnelle. Occasion de bénéfices. Ecrire Verbeeren, rue Vélodrome, 63, Haine-St-Pierre. (582)

«Place d'administrateur vacante, rue Bovy, 5.»

LE PEUPLE WALLON
Pour tout ce qui concerne la publicité et la vente en gros du journal, adressez-vous à **M. L. HAYETINE, r. Spintay, 48, Verviers.**
On demande un courtier d'annonces.

Forgerons en cuivre, tourneurs, serruriers, mécaniciens, au courant du moteur, sont demandés. Flugmotoren Werkstaette, Brussel, Ruysbroeck.

Colle, couleurs, produits chim. : Agents dem. Ecrire Konigs, r. Villette, Liége.

Publiciste cherche Secrétaire jeune et actif, sachant rédiger et sténographier. On exige sérieuses références. Ecrire L. D 9, r. St-Pierre (605)

On d. **Bonne** p. la ville et p. la camp., r. Souv.-Pont, 18 (307)

On d. femme d'ouvr., 8, r. Ferdinl Nicolay, Jemeppe.

Teinturerie. - On dem. bonnes ouvrières repasseuses 9, r. de Kinkempois. (314)

On demande servante pr ménage 2 pers. 11, pl. de l'Hôpital, 11, Huy. (334)

On d. jne Fille, 17 à 18 ans, pr aider mén. Pas nourrie ni logée. Quai Fragnée, 88. (358)

Maisons à vendre ou à louer

A v. ou à louer à cond. très avantag. gr. et b. **Maison** située boulev. de la Constitution, 2 ét., 11 gr. places, caves, mans., annexe et atel. dorr., porte cochère, etc S'adr. de 2 à 4 h. bd de la Constitution, 91. (343)

On cherche à louer Maison avec grand jardin et Prairies aux environs de Liége. Ecrire à Mme veuve Diot, Batchon (Prov. de Liége). (291)

On dés. acheter ou louer à Charleroi Maison avec dépendances pour comm. de gros. S'adresser Touret, 4, av. Viaduc, Charleroi. (379)

On dem. à louer, prov. de Liége, pet. Mais., jard., prés. terre, 1/2 h. env.; 140, Avenue de la Plaine, Bressoux. (263)

On dés. louer Charleroi ou envir. Maison avec eau et gaz. F. offres à Falise Julien, rue Lambert, Charleroi-Nord. (371)

On dem. à louer, prov. de Liége, petite Maison, jardin, prés, terre, 1/2 h. env. Pirson, 140, avenue de la Plaine, Bressoux. (263)

A VENDRE : Mont sur Marchienne maison 20 ares jardin, terminus du tram. A Marchienne : maison moderne, jardin, loggia, chaufferie centrale.
A Fontaine l'Evêque mais. avec grand jardin, 2 min. gare, situat. agréable. S'ad. Hottois, Monts. Marchienne.

On cherche petite maison av. jard. env. Ans ou Loncin s'ad. 2, Place des Carmes. (297)

A louer jolie petite Mais. avec jard., eaux, gaz, r. de Huy, 11. Loyer : 850, réd. pr guerre: 750. Pour vis. s'y adr. Cond. M. Nicolas, r. Académie, 40. (327)

A louer Quartier à dame honorable, 312, rue des Champs, Liége. (405)

Ventes & Achats

EXTRAITS, ESSENCES PURES COLORANTS
Mon Magasin de la rue André-Dumont, 15, étant supprimé, demandez le nouveau tarif, **45, rue du Pot-d'Or, Liége.**
Maurice HYEULLE
GRANDE BAISSE DE PRIX
CONCURRENCE IMPOSSIBLE

VENDEZ !!
vos vieux dentiers même brisés.
Ils vous seront payés jusqu'à **10** fr. la dent.
10, rue St-Gangulphe, Liége
Achat de bijoux en or, brillants aux plus hauts prix. (189)

On ach. démél. **cheveux tombés à fr. 2.50** les 100 gr., r. Léon-Mignon, 18, Lge (309)

Syndicat National de l'Automobile

pour le placement et l'avancement des diplômés des 18 écoles d'automobiles.
WATHOUL - DEMEUSE & Cie
Ouverture de l'Ecole des Chauffeurs d'Automobiles de
LA LOUVIÈRE, Rue Hamoir, 58-60-62. Dimanche 25 août, à **11 heures,**
Conférence par M. P. WATHOUL
Créateur et organisateur de l'Ecole professionnelle de Mécanique de Liége, de l'Ecole de Technologie des Ateliers, des 18 Ecoles de Mécaniciens et Conducteurs d'Automobiles. — SUJET : L'avenir réservé aux ouvriers qui connaîtront les automobiles. — Cours spéciaux pour patrons. — Cours spéciaux pour ouvriers. — Cours de vacances pour Etudiants. — Avantages de faire partie du Syndicat National de l'Automobile pour le placement et l'avancement des diplômés de toutes nos écoles.
A 3 heures, leçon pratique sur le moteur, par M. Cyrille Wathoul, directeur des Ecoles d'Automobiles d'Anvers, Malines, Tirlemont et Louvain et auteur de douze volumes contenant toutes les leçons du cours d'automobiles.

ECOLE DE WAREMME : Ateliers VALLÉE, rue Centrale.
81 inscrits pour commencer les cours les vendredi, samedi et dimanche 30-31 août et 1 septembre. — Six heures de cours par semaine, au choix des élèves. — Les nouveaux élèves qui se feront inscrire le jour de l'ouverture et les jours suivants, pourront commencer les cours immédiatement. — Pour renseignements et programmes gratis, s'adresser à l'école, les jours des cours, ou par écrit, rue Frédéric Nyst, 79, Liége, chez M. P. WATHOUL, directeur des 18 écoles d'automobiles de Belgique. (109)

A v. Baignoire ém. n. av. tuy. vidan. J. Gâns, Tilleur (386)

BOUCHONS
double hausse
Je paie 115 fr. le k°
Vieux à **40** et **60** f. le k°
Champagne
0.40 et **0.60** pièce
Litres et Cruchons
aux plus hauts prix
Bout. à champ. 10 fr. le cent
Maison CELSON
Rue du Potay, 17-19
Liége (105)

A vendre 100 Sacs neufs ; 5,000 k. Carton pap. cassés, Konigs, r. Villette, 5, Lge. (400)

ARGENT TROUVÉ
Achat de VIEUX DENTIERS, jusqu'à 10 fr. la dent, bijoux, 10, r. Sainte-Gangulphe, 10. (57)

B. Charrette à vendre, r. Mont.-Ste-Walburge, 31. (73)

Ardoises, Plâtre, Ciment
rue des Prébendiers, 12, Liége. (353)

Balances poinçonnées et de ménage. Gros-Détail Rép. Putzeys et Mélot, 3, pl. St-Pholien, Liége. (158)

Table de salon, Canapé et Chaises en acajou sculpté. H. Devos, 1, rue Chapelle-des-Clercs. (139)

ACHÈTE RIDEAUX
en bon état.
Ouate tailleur par quantité. *R. Entre-deux-Ponts, 2* (74)

A v. Chariot en fer étanche pr immondices et abattoirs Bastin, rue de Fragnée, 49. (292)

BAIGNOIRE neuve, fonte émaillée, à vdre. Adr. Fr. Aidans, à Amay. (200)

Superbe jeune chèvre, 5 mois, à vend. S'ad., 15, r. de l'Eglise, à Mont-sur-Marchienne. (604)

Beaux Paletots de dames à vendre, 125, r. Féronstrée, Liége. (370)

On paie bien **vêtements couvre lit croch.** 6, rue Donceel. (179)

SEL EN GROS
toute qualité (110 et quantité disponible
CRISTAUX DE SOUDE
E. LOCHET, fils
RUE MACHIN, 53, LIÉGE

GROSSISTES
Crème pour chaussures
avec Frigabe
QUALITÉ SANS CONCURRENCE
Boîtes 65 millim. à **285** fr. le mille.
183, rue des Tanneurs, Bruxelles. (142)

ACHAT de VÊTEMENTS
Chaussres, etc. r. du Rêve, 5 (117)

Pianos neufs
Breveté de Bruxles, gar. 20 ans, dep. 1200 frs, av. beau clavier ivoire. Gr. choix de tout modèle, rue du Pont, 7, Jemeppe. (37)

On achète bx prix Meubles, et Vêtements usagés. Offres 60, rue St-Gilles. (271)

Ach. toile, matelas us. au m., 22 r. Jonckeu, Liége, 39, r. Tilleghem, Bruxelles. (324)

J'achète au plus haut prix beaux vieux Vêtem's, Chauss. — Se rend à domicile, 22, rue de la Roue, 22, Bruxelles. (320)

Je suis acheteur Farine de Fèves, café et vins. Ecr. Prix, 37, rue de l'Industrie, Seraing. (183)

Achetons haut prix Habillements, Chaussures, Mobiliers de luxe, etc. **149, r. St-Gilles, 149** (32)

Camion à vendre, 9, r. du Beau-Mur (253)

MEUBLES
Vêtements, Linges
COUVRE-LIT crech. toile Matelas us. **PAYE HAUT PRIX. 30,** RUE SURLET, Liége (185)

A vend. 6 Poules pondeuses et belle Brebis laitière env. 5 mois, 460, rue Philippeville-Couillet. (316)

On achète carpettes, linoléum et meubles, Place du Parc, 3. (171)

Entrepreneurs
A vendre escalier, état neuf, 15 marches. Pour renseignements, s'adresser rue Thier-de-la Fontaine, 26, Liége.

Suis achet. **Miel pur,** Faire offre à H. Gabriel, 62, rue des Bonnes-Villes. (284)

Rolles fortes en gros
Rue St-Gilles, 27, Liége. (369)

Cartes postales illustrées en tous genres
Le moins cher. Les plus grand assortiment. Spécialité Cartes bromure. Expédition franco dans toute la Belgique. 75, rue Jean-d'Outremeuse, Liége. (603)

CHARBONS
de toutes espèces
HAVARD
12, r. Parlement, Liége

FABRIQUE LIÉGEOISE DE
BOUCHONS
RUE St-JEAN, N° **11,**
paie au plus haut prix. (119)

ACHÈTE et VEND TOUT
Rue du Palais, 42
(Bien remarquer le numéro) (23)

ACHAT
BRILLANTS, BIJOUX, VIEUX DENTIERS très haut prix, 1, r. Ferdinand Henaux, derrière l'Hôtel de Ville. (130)

POUR (J'ach. à 17.25 le k° PHORO (r. St-Léonard, 457 (120)

ESSENCES PURES
EXTRAITS COLORANTS
Ess. Vinaigre Concentrée. — Sirop framboise, grenadine extra, 12 fr. le litre.
Concurrence impossible
Grimberg et Doignies
15, r. André-Dumont LIÉGE (89)

BOUCHONS
J'ach. vieux à 25 et 30 frs le k., neufs à 0.20 et 0.30
QUINET, [pièce
Rue de Fragnée, 69. (72)

Brebis pleine à vendre. S'ad. 3, rue du Lutin, Mont-sur-Marchienne. (318)

On dem. Chien de défense, grande taille, préf. chien policier. S'ad. boul. d'Avroy, 184. (201)

PAPIERS PEINTS. Suis acheteur. **Gilis,** Jupet-Heigne. (317)

J'ach. fûts à pression. Paye à l'enl. Pax, 59, r. des Guillemins, Liége. (222)

A vendre **Miel pur.** Ecr. rue de l'Enseignement, 2. (385)

VIEUX DENTIERS
Achat vieux Dentiers et Bijoux, rue Cathédrale, 112 (122)

MEUBLES, VÊTEMENTS, LINGES, mobil. riches, glaces même ablm., cour. toile, matel. us., linoléums payés hauts prix, 24, rue Villette. (75)

TONNEAUX BOUTEILLES vides BOUCHONS
Achat Vente. — SNEP, r. Vivi-Houet, 29, Bressoux (352)

— CHARLEROI —
CIMENTS
EN GROS ET EN DÉTAIL, RENDUS PAR CAMIONS
Armand PIRE, rue du Vieux Pont
Marchienne-au-Pont (180)

Occasions

On désire acheter d'occasion bonne caisse enregistreuse. Faire offre par écrit bureau journal, 19, rue Pont-d'Avroy, Liége. (11)

Divers

Verres spéciaux coulés, verres à vitres, Verreries Lecomte-Falleur, Jumet. (599)

POUR SE LAVER
12, pl. du Marché, Liége. (91)

Théâtre-Cinéma Danses
Reprise 30,000 fr. Bénéfice prouvé : 28,000 fr. l'an. Ecrire rue Fond-Pirette, 140, Liége.

CARIONNAGES, magasinages, prix modérés, 9, rue du Beau-Mur. (252)

Maison d'accouchement
BURNAY
Fondée en 1890
59, rue Varin, 59
Mme Burnay reçoit t. les j. Consultations. (157)

Mme Dedrich, accoucheuse de prem. classe, r. Dartois, 41. Consult. de 10 à 4 h. (150)

Timbres en caoutchouc Encre, r. St-Gilles, 13. (45)

Punaises, rats, cafards, souris, mites cangrelats. Destr. g. s. cont. D. Olume, 70, r. Gde Central, Charleroi (113)

DENTS
Mr & Mme Janclaes, 10, rue St-Marie, 10. (162)

Carrelages
Nombreuses occasions
CHEZ COLETTE
181, AVENUE DE LA COURONNE Bruxelles (169)

Cessez vos **TABACS et SUCCÉDANÉS** avec nos **arômes HYEULLE,** 45, r. Pot-d'Or LIÉGE

CHARLEROI
INTIME
Appareils spéc. de sécurité à l'us. des deux sexes. Rens. grat. Discr. Ecr. ou s'adr. *Au Para*, 21, r. de France, Charleroi. Répar. cols en caoutchouc. (135)

Accordeur de Pianos
Jules Dopéré, rue de Boncelles, Ougrée. (30)

Ménagères !
Faites l'essai du sel d'oignon pr améliorer sauces et potages. Le prix de vente en détail équivaut à de l'oignon à fr. 1.50 le k°. En vente dans les bons mag. Pr le gros r. Pt Léopold, 70, Hodimont-Verviers. (113)

SAVONNERIE. On désire reprendre patente d'avant août 1914. Aut. ou non. Urg. Ecr. rue Marché, 42, Bruxelles. (320)

Madame LAURE
Somnambule extra lucide
58, rue Surlet, Liége
(Entrée directe)
Conseils et renseignements sur tout
DISCRÉTION ABSOLUE
de 9 h. du m. à 10 h. du s. (69)

L'avenir dévoilé par Mme Julie BELLA, rue des Bonnes Villes, 10. (190)

Ménagères
ESSENCES pour METS : Anis, vanille, amandes, etc. (EUFS, conservation par le Silicate spécial.
Poudre Lavage
remplace la poudre Solvay. 52, rue de Pamprémy, Charleroi. (321)

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE
3 et 5, Rue Monulphe, Liége
Diplômes d'Ingénieur en 3 ans
SECTIONS DE MÉCANIQUE, D'ÉLECTRICITÉ, DE CHIMIE, DE SUCRERIE ET D'AÉRONAUTIQUE
SECTION SPÉCIALE DE CHIMIE AGRICOLE
Section Préparatoire
LABORATOIRES
Demandez le programme des cours pour l'année scolaire 1918-19 à M. L. Depoifve, Dr ès Sciences Phys. et Math., Directeur 5, Rue Monulphe, Liége (178)
Rentrée des cours : Mardi 15 Octobre

Commerce à remettre

Pour cause de décès à rem. Café-Hôtel, gr. rapp. Ecr. H. D., r. St-Léonard, 93. (188)

CAPITAUX

100,000 fr. A PLACER SUR HYPOTH. rue Bovy, 5, Liége. (95)

Enseignement

Ecoles primaires moyennes Athénée *Cours de Vacances* pr prof. diplômés Ecr. r. du Coq, 33, Liége. (111)

Bon placement

On dem. 25,000 fr. pour un an, sur bons titres, valeur 70,000 fr. Sécurité absolue. Ecrire ou s'adr. Office Publicitas, quai Université, 14 (398)

L'Institut Preud'homme
DE SERAING
est le seul établissement préparant aux
Examens de Régent

Salle de Vente St-Pholien
SIMON
Rue St-Pholien, 12, *(Près du Pont des Arches)*
Arrêts des trams Est-Ouest et Jupille-Barchon
Tous les Lundis et Mardis, à 1 1/2 h., Vente publique par Huissier de Linges, Vêtements, Chaussures ; les Mercredis vente de Meubles, Bijoux et Objets divers.
PRISE A DOMICILE SUR DEMANDE. — DISCRÉTION ABSOLUE.

J'ACHÈTE Brillants, Bijoux et Dentiers au plus haut prix.
Maison LONEUX
5, Rue de la Régence, 5
(539)

L'ÉPARGNE BELGE
Compagnie d'Epargne et d'Assurances
Fondée en 1904
dem. agents actifs et honorables dans le Brabant flamand, les prov. Liége et Limbourg. App. et commissions. — S'adresser au siège social, **18-20, r. Roger Vander Weyden, à Bruxelles.** (512)

Acheteur sérieux de tout article de
LITERIES USAGÉES
Rue des Camions, 24, Bruxelles



Lotion anti-pelade BECKER
Contre toutes espèces de chute de cheveux pellicules, sécrétion grasse et calvitie.
Le fabricant M. BECKER reçoit les lundis jeudis, vendredis, rue de Sluse, 9, Liége. — Maison fondée en 1862.
Gros — o — Détail.



EAU DE TOILETTE
Anti-Séborrheique
fait disparaître sécrétion grasse, points noirs, rougeur du nez, pores dilatés et taches de rousseur.
172) Le flacon : Fr. 6.50

Centrale des Matériaux Constructions
et DIVERS, *neufs et occasion. Vente et Achat*
de 10 à 11 h., rue Pont d'Avroy, 31, Liége
(177)

Feuilleton du Peuple Wallon. — N° 50.

LE PETIT JACQUES

par Jules Claretie
de l'Académie française

Noël Rambert eut un éclair de tentation nouvelle. Il voulait tout dire, tout avouer, tout révéler, renverser d'un seul coup l'échafaudage construit par lui de complicité avec Mortal. Arthez le ramena au sentiment de la réalité atroce.

— Oui, ce sera un homme, dit Pascal ; mais pauvre, mais vaincu comme je le suis, pourrai-je en faire un heureux ?

— Pauvre ! vaincu ! répéta Rambert...

Et tout bas, il se dit à lui-même alors :

— C'est vrai, Arthez est pauvre ! Jacques serait pauvre aussi !

— Qu'importe la pauvreté ? reprit Arthez, il aura l'honneur !

— Et il sera riche, pensait encore Rambert. Oui, riche, riche ! Allons, corps qui tombes, veux-tu te marchander ? Il sera riche, il sera riche !

— C'est tout ce que vous voulez me dire, Rambert ?

— C'est tout.

— Ainsi, ils ont raison, vous êtes coupable ? Rambert ne répondit pas.

— Je m'en vais, dit Arthez. Vous ne me reverrez jamais. Je tiendrai toutes mes promesses.

— Toutes ? fit Noël.

— Toutes. Adieu !

Arthez fit un pas en arrière, puis revint brusquement.

— La vérité ! dit-il, Noël Rambert, au nom de notre passé, de notre vie de dévouement, de nos rêves communs, de nos communs espoirs, la vérité, Rambert, dites-moi la vérité !

— La vérité est que je vous vénère et que je vous aime comme j'aime mon fils. La vérité est que je suis un pauvre diable qui n'aura été pardonné que par vous. La vérité est que j'ai soif de mourir et que la vie, ce lambeau d'existence qui me reste, me pèse et m'étouffe. La vérité est que je tomberai fidèle à ce qui fut mes premiers rêves et que ma dernière prière sera celle-ci : avant de me maudire, attendez !

— Attendez !... fit Arthez.

Malgré les aveux de cet homme, il semblait à Pascal Arthez, qu'il venait de voir, pour la dernière fois, non un assassin, mais un martyr.

IV
Le Coupable

Il y avait dans ce grand Paris une mère accablée, inconsolée comme la Rachel biblique, et qui songeait, seule, auprès de son foyer vide, tandis que la sentence de mort s'abattait sur celui qui s'appelait Noël Rambert.

Lorsque Mme Laverdac apprit la condamnation de l'homme, elle hocha la tête, deux grosses larmes, amères et douloureuses, vinrent à ses yeux, et elle dit :

— Oui... condamné... Mais cela me rendra-t-il mon fils ?

Elle fut aussi, comme Arthez, étonnée de cet aveu tombé des lèvres de l'accusé. Elle avait cru — chose étrange — en lui, fût-ce pendant une minute, durant l'espace de cet éclair jailli entre elle et Rambert, le jour de la funèbre confrontation.

Elle s'était sentie non seulement ébranlée, mais convaincue par l'accent de vérité suprême, profond, presque farouche, que le malheureux avait eu. Elle avait, avec un instinct magnétique bizarre, deviné une méprise épouvantable. Certes, elle se fût senti plus de colère et une émotion autrement poignante si le meurtrier de son fils lui eût parlé. Devant l'aveu de Noël, elle demeura un moment prise de stupeur. Elle dit :

— C'était donc lui !... Sa voix m'avait pourtant remuée...

Elle en éprouvait une douleur plus profonde, navrée de s'être laissé prendre à une apparence d'honnêteté. Comme pour lui demander pardon, elle alla vers la tombe du mort, au cimetière Montmartre, courbée, et parlant à travers la pierre, elle dit :

— Tu me pardonneras, mon Paul ?... On va te venger... Te venger !...

Quant à celui que la loi punissait comme le meurtrier de Paul Laverdac, maintenant engagé dans cette voie douloureuse du sacrifice, — d'un sacrifice affolé et sublime, — certain d'assurer à Jacques une fortune, certain aussi d'éviter l'échafaud par le poison, il se sentait envahi par une joie bienfaisante. Il lui semblait qu'il avait atteint le but de toute sa vie. Il oubliait la prison, les jugés, le verdict. Fantasmagorie que tout cela, rêve de malade, cauchemar sans suite. Pour lui, la seule réalité était celle ci : Ton petit Jacques sera riche.

Il lui semblait que cette richesse ne coûtait rien.

La phtisie, d'ailleurs, pensait déjà chez lui comme un caractère d'apaisement. Il lui semblait que le mal s'enfuyait. L'accalmie se faisait complète. Plus de toux. Les forces mêmes paraissaient revenir.

Noël se sentait rajeuni, ranimé. Il disait parfois :

— Qui sait ? Je pourrais vivre ! Bah ! pour ce que vaut la vie !

Il n'avait pas voulu se pourvoir en cassation. A quoi bon ? Ne s'était-il pas condamné lui-même ? Il avait hâte de toucher ce livre que devait lui envoyer Pascal Arthez et qui, dans sa reliure, contiendrait la délivrance. L'idée du suicide maintenant était devenue une résolution.

On l'avait transporté de la Conciergerie à la Roquette. Dans cette grande cellule de condamné à mort, carrée, froide, avec la camisole de force qui lui tenait, lui serrait les bras, lié, ficelé, déjà supprimé du monde, il se sentait consolé, parce qu'il se sentait affranchi.

— Je n'ai jamais vu un condamné comme celui-là, disait un de ceux qui le gardaient. Si la maladie n'avait pas creusé sa figure, ma parole ! on croirait qu'il a l'air gai !

Sans doute, comme tous ces fous admirables qui ont la frénésie du dévouement, du patriotisme, de l'amour, Noël trouvait dans son âpre joie la consolation de cet acte insensé, héroïque qu'il accomplissait. Ce père se jetait en pâture au bourreau et au mépris comme une veuve hindoue se jette au bûcher.

Imprimerie du Peuple Wallon.